

Université de Montréal

Relations entre l'inhibition de réponse et les styles défensifs en contexte
émotionnel

par

Sophie Derguy

Faculté des Sciences et des Arts

Département de psychologie

Essai doctoral présenté en vue de l'obtention du grade de Docteur en
Psychologie (D.Psy.)

Novembre 2017

© Sophie Derguy, 2017

Résumé

L'impulsivité dysfonctionnelle survient communément dans un contexte émotionnel (Cyders & Smith, 2008). L'inhibition de réponse est un mécanisme cognitif central dans les comportements impulsifs (Congdon et Canli, 2008). Des études récentes suggèrent qu'une intensité émotionnelle faible serait bénéfique alors qu'une intensité élevée serait délétère du point de vue des performances d'inhibition de réponse (Verbruggen & De Houwer, 2007; Urban et al., 2012; Lindstrom & Bohlin, 2012; Pessoa et al., 2012; Harlé et al., 2013). Les styles défensifs sont connus pour varier d'une personne à l'autre et influencer l'intensité des émotions. La présente étude vise à explorer les liens entre les capacités d'inhibition de réponse et les styles défensifs. Les participants ($N = 35$) se sont adonnés à une tâche comportementale mesurant l'inhibition de réponse (paradigme signal stop [PSS], condition neutre et émotionnelle) et ont rempli un questionnaire évaluant leur style défensif (*defense style questionnaire*, trois styles principaux). Contrairement à ce qui était attendu, les résultats des analyses corrélationnelles indiquent une absence de relation significative entre le style défensif et les performances d'inhibition en condition neutre et émotionnelle. Une tendance vers une signification statistique a été observée entre la performance d'inhibition au PSS en condition colère et le style défensif « déformation de l'image (DI) », suggérant de meilleures capacités d'inhibition en contexte émotionnel chez les participants faisant davantage usage de ce style défensif. Les résultats montrent aussi une absence de détérioration des performances d'inhibition en condition colère, et ce, sans égard au style défensif des participants. Ce résultat suggère que les stimuli émotionnels utilisés dans la tâche PSS n'étaient pas suffisamment intenses pour interférer avec les capacités d'inhibition des participants et constitue une limite de

cette étude. La tendance vers une association positive entre l'utilisation du style DI et les performances d'inhibition en condition émotionnelle est considérée en regard d'un seuil d'activation émotionnelle plus bas chez les participants au style DI. D'avantage d'études sont requises pour clarifier les liens existants entre l'inhibition de réponse et les styles défensifs. Cela permettra de mieux comprendre l'impulsivité et développer des modèles de pointe de l'inhibition intégrant la psychologie de la personnalité et la neuropsychologie.

Mots clefs : impulsivité, inhibition, mécanismes de défense, styles défensifs, psychologie clinique

Summary

Dysfunctional impulsivity commonly occurs in an emotional context (Cyders & Smith, 2008). Response inhibition is a central cognitive mechanism in impulsive behaviors (Congdon et Canli (2008). Recent studies suggest that a low level of emotional intensity is beneficial to response inhibition abilities while a high level of emotional intensity is deleterious (Verbruggen & de Houwer, 2007 Urban et al, 2012;. & Lindstrom Bohlin, 2012; Pessoa et al, 2012; Harle et al, 2013). Defensive styles are known to vary among individuals and influence conscious emotional intensity. This study aims to explore the links between response inhibition abilities and defense styles. Participants (N = 35) have engaged in a behavioral task measuring response inhibition (stop signal task [SST], neutral and emotional conditions) and completed a questionnaire assessing their defense style (defense style questionnaire, three main styles). Contrary to what was expected, results of correlational analyzes show no significant relationship between defense style and response inhibition performance in both neutral and emotional conditions. A trend towards statistical significance was observed between the response inhibition performance in the emotional condition of the SST and the « image distorting (ID) » defense style, suggesting better inhibition abilities in emotional context in participants making more use of this defense style. Results also show an absence of response inhibition performance deterioration in the emotional condition, without regard to the defensive style of the participants. This absence of deterioration suggests that the emotional stimuli used in the SST were not intense enough to interfere with participants inhibitory capacities and consists in a limitation of this study. However, the trend towards a positive relationship between the use of ID style and response inhibition performance in

the emotional condition is understood as the consequence of a lower emotional activation threshold among participants with higher use of ID style. More studies are needed to clarify the links between response inhibition and defensive styles. This will better our understanding of impulsivity and stimulate the development of advanced inhibition models integrating personality psychology and neuropsychology.

Keywords: impulsivity, inhibition, defense mechanisms, defense styles, clinical psychology

Table des matières

Résumé.....	1
<i>Summary</i>	3
Table des matières.....	5
Remerciements.....	6
Avant-propos.....	8
Introduction.....	9
Contexte théorique.....	11
L'impulsivité et l'inhibition de réponse.....	11
Rôle des émotions dans la gestion des capacités d'inhibition.....	16
Mécanismes de gestion des émotions : les mécanismes de défense.....	19
L'inhibition en psychanalyse : clarifications.....	20
Styles défensifs.....	22
Styles défensifs et impulsivité.....	24
L'inhibition et les mécanismes de défense : liés par le rôle des émotions.....	26
Pertinence de l'étude.....	27
Questions de recherche, objectif et hypothèses.....	28
Méthode.....	29
Participants.....	29
Matériel et instruments de mesure.....	31
Procédure.....	34
Résultats.....	35
Analyses préliminaires.....	35
Analyses inférentielles.....	38
Discussion.....	38
Effet de la condition colère sur les performances d'inhibition.....	39
Relations entre l'inhibition de réponse et les styles défensifs.....	40
Hypothèse d'une plus grande sensibilité émotionnelle pour le style DI.....	42
Conclusion.....	47
Références.....	49
Annexe I.....	56
Annexe II.....	60

Remerciements

Le document que voici représente l'aboutissement d'un processus de recherche scientifique amorcé il y a plusieurs années et constitue une étape déterminante de mon parcours universitaire. Il me serait impossible d'amorcer sa présentation sans d'abord remercier les gens sans qui ce projet n'aurait pu être mené à terme.

Mes plus sincères remerciements vont à mon directeur de recherche, Monsieur Jean Gagnon, pour son accueil chaleureux au sein de son laboratoire, son ouverture d'esprit remarquable, sa grande disponibilité ainsi que son soutien tout au long de la réalisation de ce projet. M. Gagnon, je suis extrêmement reconnaissante de la confiance que vous m'avez accordée en me prenant sous votre aile. Merci d'avoir cru en mes capacités ainsi que de m'avoir aidée à constamment repousser mes limites dans le domaine de la recherche en psychologie.

Je tiens également à souligner l'apport de mes collègues de laboratoire à cet essai doctoral. En me partageant vos idées et réflexions à l'intérieur comme à l'extérieur des rencontres de laboratoire, vous avez tous participé à faire de ce projet de recherche un travail dont je suis extrêmement fière. Merci spécialement à mon amie et collègue Fannie Carrier Emond qui a été d'une aide immense, et ce, à plusieurs moments de ma démarche scientifique. La rigueur, la persévérance et l'aplomb dont tu fais preuve en recherche font de toi une personne pour qui je voue énormément d'admiration.

Merci mille fois à mes amis et collègues du doctorat qui ont été présents pour moi tant lors des périodes empreintes d'inquiétudes et/ou de découragement que lors des moments plus joyeux. Votre présence ces dernières années a fait de ce doctorat un

chapitre de ma vie dont je me souviendrai avec bonheur. Un merci tout spécial à Anouk, Fannie, Lola et Yannick pour avoir contribué de façon significative à mon équilibre psychologique en étant toujours partants pour évacuer le stress autour d'un (ou plusieurs) verres de bon (ou moins bon) vin.

Le plus gros des remerciements revient à ma famille. Merci à mon père, Christian, qui m'a offert un support inconditionnel depuis le début de mes études supérieures et de qui je tiens certainement la valeur du travail acharné. Merci à ma mère, Michèle, qui fut un pilier tout au long de cette aventure et qui a su me rappeler, à d'innombrables reprises, l'importance de cultiver l'indulgence (envers moi-même) pour survivre au doctorat et à la vie. Chers parents. Je tiens à vous exprimer aujourd'hui toute ma gratitude. Votre foi en moi et votre fierté de parents sont depuis toujours le moteur de mes ambitions scolaires. Finalement, un sincère merci à mes deux petites sœurs, Anne et Laurie. Vos encouragements ont souvent suffi à me redonner de la force dans les moments où je me suis sentie submergée par les hauts et les bas de cette grande traversée que fut le parcours doctoral en psychologie. Je vous aime de tout mon cœur.

Sophie.

Avant-propos

Le présent essai doctoral a été rédigé selon les normes du programme de doctorat en psychologie clinique (D.Psy) de l'Université de Montréal. Monsieur Jean Gagnon, Ph.D. a agi à titre de directeur de recherche. Les objectifs de l'étude ont été déterminés par Monsieur Gagnon ainsi que l'auteure principale. Mise à part la passation du questionnaire sur les mécanismes de défense et la désirabilité sociale, la méthodologie du présent projet s'inscrit dans la cadre d'une étude plus large de Gagnon, Aubin, Emond, Derguy, Bessette & Jolicoeur (2016) qui a été financée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). Les données recueillies ont été collectées et saisies par l'auteure principale. La méthodologie a été approuvée par le Comité d'éthique de la faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal (CERFAS). Tous les participants ayant pris part à cette étude ont fourni leur consentement libre et éclairé.

Introduction

Selon Congdon et Canli (2008), s'intéresser à l'inhibition de réponse via les tâches comportementales effectuées en laboratoire est essentiel pour bien cerner les mécanismes cognitifs sous-jacents aux conduites impulsives. Ces dernières sont au cœur de plusieurs psychopathologies comme les troubles de la personnalité limite et antisociale, le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité, le trouble bipolaire, la démence, la boulimie, les troubles liés à une substance, le trouble du contrôle des impulsions et les paraphilies (Whiteside & Lynam, 2001). L'inhibition de réponse est la capacité d'empêcher délibérément les réponses dominantes et automatiques d'interférer avec l'atteinte des objectifs poursuivis (Friedman & Miyake, 2004). Par exemple, si un individu est en colère contre son patron, il est préférable pour lui d'inhiber tout comportement agressif s'il souhaite obtenir une promotion. L'impact des émotions sur les capacités d'inhibition demeure une problématique peu étudiée. Toutefois, sachant que l'impulsivité dysfonctionnelle survient couramment dans un contexte émotionnel (Cyders & Smith, 2008), il importe de mieux comprendre ce qui régit la relation entre émotion et inhibition de réponse. Il est possible que des différences individuelles dans la gestion des émotions puissent être impliquées dans ce problème, en venant moduler l'effet de l'émotion sur l'inhibition. À cet égard, les styles défensifs sont connus pour varier d'une personne à l'autre et influencer la gestion des émotions. En effet, les styles défensifs regroupent des mécanismes de défense qui ont pour effet de modifier l'expérience consciente des émotions (Cramer, 2008), ce qui suggère que les différents styles défensifs pourraient être associés aux capacités d'inhibition variables chez les individus en contexte émotionnel. Il est donc légitime de se demander si le style défensif des individus, soit leur

mode de gestion habituel des émotions, est lié à leurs capacités d'inhibition de réponse. Bien que le fonctionnement défensif soit au cœur des différences individuelles en ce qui concerne la gestion des émotions, aucune étude ne s'est encore intéressée à explorer les liens possibles entre l'inhibition de réponse et le style défensif. L'établissement de ces liens est pourtant essentiel pour mieux comprendre l'impulsivité et développer des modèles de pointe de l'inhibition intégrant la psychologie de la personnalité et la neuropsychologie. La présente étude vise à explorer les liens entre ces deux concepts par l'entremise d'une tâche comportementale mesurant l'inhibition de réponse et un questionnaire évaluant le style défensif des participants.

Contexte théorique

L'impulsivité et l'inhibition de réponse

L'impulsivité est un construit qui suscite l'intérêt de bon nombre de chercheurs et de cliniciens vu l'omniprésence de ce critère diagnostique à travers les troubles psychiatriques répertoriés dans le DSM-5 (APA, 2013). On retrouve l'impulsivité de manière explicite ou implicite, en tant que symptôme central ou associé, dans le trouble de la personnalité limite et antisociale, le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, le trouble bipolaire, la démence, la boulimie, les troubles liés à une substance, le trouble du contrôle des impulsions, les paraphilies (Whiteside & Lynam, 2001), le trouble des conduites, l'insomnie ainsi que dans de nombreux comportements problématiques comme la procrastination, les achats compulsifs, la dépendance à l'internet et le tabagisme (Gay, Rochat, Billieux, d'Ancremont, & Van der Linden, 2008). Au-delà des liens trouvés dans la littérature avec de nombreuses psychopathologies, l'impulsivité soulève également des enjeux qui touchent la vie en société. Par exemple, El Khouri et Gagnon (2011) ont étudié les impacts de l'impulsivité chez une population de jeunes adolescents vivant dans la rue et ont mis en évidence que celle-ci était en cause dans bon nombre de comportements à risque, notamment la surconsommation de substances illicites et le fait de s'adonner à des rapports sexuels non protégés pouvant entraîner la contraction d'infections transmises sexuellement ou par le sang. Plusieurs études récentes ont également mis en évidence le rôle important de l'impulsivité dans la conduite automobile en état d'ébriété (Moan, Norstrom, & Storvoll, 2013 ; Curran, Fuertes, Alfonso, & Hennessy, 2010 ; Treloar, Morris, Pedersen, & McCarthy, 2012) tout comme dans la conduite automobile dangereuse en général (Pearson, Murphy & Doane,

2013). Finalement, les recherches en suicidologie ont permis de mettre en évidence que l'impulsivité constitue la dimension de la personnalité la plus fortement associée au suicide (Duhamel, 2007). L'évaluation du potentiel impulsif des individus présentant des idées suicidaires est d'ailleurs au centre des nouvelles méthodes d'estimation de la dangerosité suicidaire (Lane, Archambault, Collins-Poulette, & Camirand, 2010).

L'ensemble de ces résultats indique que les impacts négatifs de l'impulsivité sont non négligeables, tant au plan individuel que sociétal. En ce sens, mieux comprendre ce qui cause l'impulsivité comportementale permettrait d'intervenir plus efficacement sur celle-ci et de prévenir un grand nombre de problématiques associées.

Selon Congdon et Canli (2008), l'utilisation de tâches comportementales effectuées en laboratoire est essentielle pour cerner les mécanismes cognitifs sous-jacents aux conduites impulsives. Parmi ceux-ci, les capacités d'inhibition joueraient un rôle prédominant (Moeller, Barrat, Dougherty, Schmitz, & Swann, 2001). L'inhibition est une fonction exécutive qui se développe très tôt dans la vie (Garon et al., 2008) et qui continue d'évoluer jusqu'à l'âge adulte (Diamond, 2002). Il s'agit d'un processus cognitif de haut niveau qui a une grande importance dans l'adaptation en société, notamment en décourageant les individus de s'adonner à des conduites qui pourraient être jugées immorales (Kochanska, Murray, & Coy, 1997). En ce sens, l'inhibition est une fonction exécutive qui opère surtout de façon consciente et délibérée et inclut un ensemble de processus qui contribue à la résolution de problèmes et aux comportements dirigés vers un but (Miyake et al., 2000). Trois types d'inhibition sont habituellement décrits dans la littérature, soit l'inhibition de réponse dominante, l'inhibition d'interférence distractive et l'inhibition d'interférence proactive (Friedman & Miyake, 2004). Premièrement,

l'inhibition de réponse dominante concerne l'habileté à empêcher une réponse dominante et automatique avant son initiation ou encore la capacité à annuler cette réponse après qu'elle soit initiée. Par exemple, un individu colérique ayant tendance à insulter les gens doit être en mesure de mettre en place une inhibition de réponse dominante lors d'un conflit avec son employeur, pour éviter d'être mis à pied. Deuxièmement, l'inhibition d'interférence distractive est la capacité de résister à l'interférence des informations de l'environnement qui sont inutiles pour accomplir une tâche en cours. Par exemple, un chirurgien procédant à une greffe de cœur chez un patient a besoin d'utiliser ce type d'inhibition pour rester concentré et éviter d'être distrait par le bruit des machines ainsi que les allées et venues du personnel infirmier dans la salle d'opération. Finalement, l'inhibition d'interférence proactive est en lien avec la capacité à résister aux intrusions d'informations en mémoire qui étaient précédemment utiles à une tâche mais qui ne le sont plus. Par exemple, un joueur de hockey pourrait avoir besoin de ce type d'inhibition pour ne pas se laisser distraire par le souvenir des critiques sévères que son entraîneur lui a adressées avant la partie afin de livrer la meilleure performance possible. En bref, les différents types d'inhibition sont utiles pour s'orienter de façon efficace dans les buts que nous nous fixons jour après jour. Plus spécifiquement, l'inhibition de réponse dominante serait l'expression la plus directe du contrôle inhibitoire puisqu'elle implique des réponses de type « tout ou rien » concernant la mise en place d'une réponse motrice, comparativement aux autres formes d'inhibition plus cognitives telles que l'inhibition d'interférence distractive ou proactive (Rubia et al., 2001).

L'inhibition de réponse n'est pas un construit psychologique pouvant être mesuré à l'aide de questionnaires auto-rapportés, comme c'est le cas pour l'impulsivité. Afin de

pouvoir observer ce processus au moment où il se produit, les chercheurs font plutôt appel à des tâches comportementales effectuées en laboratoire. Le *Go/No Go* (GNG) et le paradigme signal-stop (PSS) sont les deux tâches les plus fréquemment utilisées pour mesurer spécifiquement l'inhibition de réponse dominante (Congdon et Canli, 2008). Dans le GNG (Wright, Lipszyc, Dupuis, Thayapararajah, & Schachar, 2014), les participants doivent fournir une réponse motrice (appuyer sur une touche) lors de la présentation du stimulus le plus fréquent « go » (p. ex. : tous les chiffres de 1 à 9, sauf le 3) tout en devant inhiber cette réponse motrice lorsqu'un stimulus de type « no go » est présenté (p. ex. : le chiffre 3). Typiquement, le stimulus « no go » est présenté dans 25 % des essais. Les deux types de stimuli sont présentés aléatoirement au participant, de sorte que le participant ne peut prédire si le prochain stimulus sera de type « go » ou « no go ». Cette tâche requiert chez les participants plusieurs fonctions cognitives comme la prise de décision, la sélection de la réponse et l'inhibition de réponse. La variable la plus importante pouvant être extraite du GNG est le taux de commission d'erreur, c'est-à-dire la proportion des essais « no go » qui se sont soldés en un échec d'inhibition (Wright, Lipszyc, Dupuis, Thayapararajah, & Schachar, 2014). Un principe similaire s'applique pour la tâche PSS (Lipszyc & Schachar, 2010). Cette tâche consiste à catégoriser le plus rapidement et correctement possible des stimuli X et Y présentés à l'écran, par exemple des visages masculins et des visages féminins. Pour ce faire, le participant doit appuyer sur les touches correspondantes au clavier. Toutefois, dans 25% des essais, un signal sonore se fait entendre (signal « stop »), quelques millisecondes après la présentation du stimulus à catégoriser. Ce signal indique au participant qu'il doit freiner la réponse motrice conditionnée, soit celle d'appuyer sur la touche correspondante au stimulus

présenté. Il est important de noter que lors d'une évaluation avec le PSS, contrairement au GNG, des processus d'action sont déjà amorcés au moment où le signal « stop » apparaît, forçant la mise en place d'une inhibition intentionnelle et consciente de la réponse, sans automatisation possible de la réponse. La performance à la tâche PSS peut donc être comprise comme une course entre un processus de type « go » qui est déclenché par la présentation du stimulus à catégoriser, et un processus de type « stop », déclenché par le signal « stop ». Si le processus « go » se termine avant le processus « stop », l'inhibition de la réponse échoue et la réponse motrice est exécutée. Si le processus « stop » se termine avant le processus « go », l'inhibition de la réponse est réussie et le participant réussit à freiner la réponse motrice. Le délai entre la présentation du stimulus et l'apparition du signal « stop » varie d'un essai à l'autre, en s'ajustant aux performances du participant. Lorsque l'intervalle entre la présentation du stimulus à catégoriser et le signal « stop » est court, il est généralement possible d'inhiber l'action et de réussir l'essai car le son se fait entendre très rapidement après la présentation du stimulus à catégoriser. Toutefois, plus l'intervalle est grand, plus la tâche devient difficile car l'amorce de la réponse est déjà en place lorsque le signal se fait entendre. Le temps de réponse au signal « stop » (TRSS) est la variable la plus intéressante pour évaluer les capacités d'inhibition au PSS et correspond au délai moyen pris par le participant pour inhiber la réponse dominante. Un court TRSS indique de meilleures capacités d'inhibition, alors qu'un long TRSS indique de moins bonnes capacités (Kalanthoff, Cohen, & Henik, 2013).

Une étude de Logan, Schachar & Tannock (1997) menée auprès de 136 étudiants de premier cycle universitaire a permis de lier les comportements impulsifs à l'inhibition de réponse. À l'aide de la sous-échelle d'impulsivité de l'inventaire de personnalité

d'Eysenck (Bodling & Martin, 2011), ainsi qu'une tâche de laboratoire permettant de mesurer les capacités d'inhibition de réponse, le PSS, cette étude a trouvé que celles-ci étaient significativement diminuées chez les participants davantage impulsifs. De leur côté, Congdon et Canli (2008) suggèrent que les problèmes d'inhibition constatés lors de tâches accomplies en laboratoire reflètent la faiblesse des individus impulsifs à interrompre une réponse en cours d'exécution ou à supprimer une action qui n'est plus adéquate dans un contexte où les buts fixés sont en évolution constante. Ceux-ci ont également proposé que cette difficulté à inhiber une action soit en grande partie responsable de la variété des comportements problématiques par lesquels l'impulsivité se manifeste.

Les tâches comportementales mesurant l'inhibition de réponse dominante sont intéressantes, notamment parce qu'elles permettent de manipuler certaines variables pouvant avoir un impact sur les performances des participants. Parmi celles-ci, l'induction d'un état émotionnel plus ou moins prononcé chez le participant pourrait jouer un rôle important, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des problèmes liés au spectre de l'impulsivité et de la désinhibition.

Rôle des émotions dans la gestion des capacités d'inhibition

Il est communément admis que l'émotion facilite l'action, comme dans les réactions comportementales face à un danger. Dans une telle situation, l'individu menacé possède très peu de temps pour réagir et choisira soit de combattre, de prendre la fuite ou de s'immobiliser, ce que la littérature anglo-saxonne nomme « *Fight, flight or freeze* » (Jansen, Van Nguyen, Karpitskiy, Mettenleiter, & Loewy, 1995 ; Schmidt, Richey, Zvolensky, & Maner, 2008).

Plusieurs études se sont récemment intéressées à l'effet d'un contexte émotionnel dans les performances des participants aux tâches d'inhibition de réponse. Notamment, Verbruggen et De Houwer (2007) ont exploré l'influence d'un stimulus émotionnel de forte intensité interférant sur l'inhibition de réponse chez un échantillon de jeunes adultes. Pour ce faire, les auteurs ont introduit des images du *International Affective Picture System* pendant que les participants s'adonnaient à la tâche du PSS avec du matériel neutre (symboles « # » et « @ »). Les résultats ont révélé des temps de latence augmentés aux réponses des essais « go » et « stop » lorsque les images émotionnelles (positives et négatives) furent présentées comparativement aux essais neutres. Aussi, non seulement les stimuli émotionnels ont un impact négatif sur la rapidité d'exécution de la tâche, mais les participants ont également plus de difficulté à inhiber l'action lors des essais « stop » émotionnels, par comparaison aux essais « stop » neutres. Selon cette étude, l'intensité du stimulus émotionnel est directement reliée à la difficulté à inhiber la réponse, peu importe la valence du stimulus émotionnel (positive ou négative). De leur côté, Pessoa, Padmala, Kenzer et Bauer (2012) ont voulu vérifier l'impact de l'intensité des émotions engendrées sur les performances d'inhibition de réponse. Les résultats indiquent que les stimuli de faible intensité (visages de joie ou de peur) émotionnelle bonifient les performances aux essais « stop », comparativement à la condition neutre (visages neutres). Toutefois, une forte intensité émotionnelle (stimuli ayant précédemment été associé à un faible choc électrique) diminue les performances. Les auteurs expliquent que les stimuli émotionnels de faible intensité auraient comme effet d'augmenter les ressources attentionnelles nécessaires pour réussir l'inhibition de réponse, alors qu'une trop grande activation émotionnelle taxent les ressources cognitives

nécessaires à la mise en place d'une inhibition volontaire de la réponse. Harlé, Pradeep et Paulus (2013) abondent en ce sens dans leur modèle théorique expliquant les effets de l'émotion dans le contrôle inhibiteur. Ils arrivent également à la conclusion que des niveaux plus élevés de stimulation émotionnelle porteraient atteinte aux processus d'inhibition en détournant l'attention de la tâche à exécuter. Dans le même ordre d'idées, Urben, Van der Linden et Barisnikov (2012) ont voulu vérifier l'impact des émotions sur les capacités d'inhibition d'un échantillon de 62 enfants âgés entre 6 et 13 ans ayant tous participé à la tâche PSS. Les résultats démontrent que les visages émotionnels (heureux ou tristes) engendrent également une moins bonne performance d'inhibition de réponse que les visages neutres. Toutefois, les auteurs ne précisent pas si l'intensité des stimuli émotionnels présentés était faible ou élevée. Finalement, Lindstrom et Bohlin (2012) ont testé plus précisément l'impact de stimuli induisant une menace sur les performances à une tâche d'inhibition, soit le *Go/No Go*. Leurs résultats indiquent que les stimuli menaçants (images d'araignées et serpents) altèrent les performances d'inhibition de réponse par rapport à des stimuli neutres (images de fleurs et de champignons).

Bien que la recherche empirique suggère que les capacités d'inhibition sont diminuées dans un contexte émotionnel prononcé, il est possible d'observer des différences individuelles concernant les capacités d'inhibition. Dans ce contexte, il est possible de se demander pourquoi certaines personnes arrivent à inhiber plus facilement les comportements indésirables et ce, même lorsqu'elles vivent des émotions très intenses. Pour quelle(s) raison(s) certains individus présentent la tendance à agir sur le coup de l'émotion alors que d'autres, face au même événement, sont plus calmes et posés? Comme les émotions sont au centre de l'expérience humaine, le mode de gestion

plus ou moins adapté des émotions pourrait constituer une piste d'explication des variations interindividuelles dans les capacités d'inhibition de réponse et les comportements impulsifs.

Mécanismes de gestion des émotions : les mécanismes de défense

Il existe maintenant un consensus parmi les différentes approches en psychologie concernant l'existence de mécanismes adaptatifs dont la fonction est de protéger l'intégrité psychique des individus: les mécanismes de défense (MD) (Cramer, 2000). La première utilisation du terme « MD » remonte aux travaux de Sigmund Freud dans les années 1920. Celui-ci a constaté que ses patientes hystériques faisaient des tentatives effrénées pour éviter de ressentir certaines émotions négatives, celles-ci étant ressenties comme intolérables ou trop souffrantes. C'est précisément ce phénomène que Freud qualifia de « défense » contre les menaces potentielles à l'intégrité du *moi*. Toutefois, en ne prenant pas la peine de réellement contacter et vivre leurs émotions, ces patientes se sont retrouvées avec des désordres psychologiques ayant comme conséquence d'altérer de façon significative leur fonctionnement (McWilliams, 2011). Quelques années plus tard, le concept de défense a été repris et élaboré davantage par Anna Freud, dans son livre *Le moi et les mécanismes de défense*, un ouvrage exclusivement dédié à ce sujet (Freud, 1936) : « Le *moi* n'est pas seulement en conflit avec les rejetons du *ça* qui essayent de l'envahir pour avoir accès au conscient et à la satisfaction. Il se *défend* avec la même énergie contre les affects liés à ces pulsions instinctuelles. Lors du rejet des exigences pulsionnelles, c'est toujours à lui qu'incombe la tâche capitale de se débrouiller au milieu des affects; amour, désir, jalousie, humiliations, chagrins et deuil, ainsi que des manifestations qui accompagnent les désirs sexuels; haine, colère, fureur. Tous ces

affects (...) se voient soumis à toutes sortes de *mesures* qu'adopte le *moi* pour les maîtriser (...) ». Cet extrait illustre bien le rôle central des émotions dans les menaces à l'équilibre psychologique ainsi que la nécessité des MD dans la gestion des fluctuations émotionnelles auxquelles les individus sont soumis.

L'inhibition en psychanalyse : clarifications

Afin d'éviter au lecteur une confusion concernant les liens qui seront proposés entre l'inhibition de réponse et les différents types de mécanismes de défense, certaines clarifications doivent être apportées quant à la notion d'inhibition telle qu'entendue en psychanalyse. En effet, selon l'approche psychanalytique, l'inhibition et les mécanismes de défense sont intimement liés, du fait que ceux-ci sont justement conceptualisés comme des mécanismes *d'inhibition* de l'expression pulsionnelle (Freud, 1926). Or, même si l'inhibition en psychanalyse et l'inhibition telle que conçue dans la présente étude portent le même nom, ces deux concepts sont à distinguer pour de nombreuses raisons. Les principales différences sont présentées sous forme de résumé dans le Tableau 1.

D'une part, la fonction de l'inhibition en psychanalyse est d'empêcher la motion pulsionnelle de s'exprimer ainsi que de maîtriser les affects associés. Ce processus se produit davantage à un niveau inconscient chez les individus. D'autre part, pour ce qui est de l'inhibition en sciences cognitives, la fonction est exécutive, c'est-à-dire qu'elle sert à l'adaptation consciente de l'individu à son environnement, dans les actions orientées vers un but. À cet égard, l'inhibition au plan cognitif est un processus qui relève davantage de la conscience que de l'inconscient.

Tableau 1.

Différences conceptuelles entre l'inhibition en sciences cognitives et l'inhibition en psychanalyse

Concept : L'INHIBITION	Sciences cognitives	Psychanalyse
Fonction	Fonction exécutive ; adaptation consciente à l'environnement « actions orientées vers un but » (Miyake et al., 2000)	Mécanisme de <i>défense</i> ; empêcher ou détourner l'expression directe de la pulsion et gérer les affects associés (Freud, 1926)
Sous-types	<u>3 types d'inhibition</u> Inhibition de réponse Inhibition de l'interférence distractive Inhibition de l'interférence proactive (Friedman & Miyake, 2004)	<u>3 styles défensifs</u> Régulation de l'émotion (R.É.) Déformation de l'image (D.I.) Adapté (AD.) (Thygesen et al., 2008)
Séquence/temporalité	Se conçoit à plusieurs niveaux de la chaîne perception-action, y compris juste avant la réponse motrice (Rubia et al, 2001)	En réaction immédiate à la stimulation (émotion/pulsion) (Freud, 1936)
Niveau de conscience	Conscient et inconscient (Miyake, 2000)	Inconscient (Freud, 1926)

Ensuite, il existe plusieurs sous-types d'inhibition à distinguer au plan psychanalytique et au plan cognitif. Du côté de la psychanalyse, les recherches empiriques ont montré l'existence de trois styles défensifs distincts, c'est-à-dire le style « déformation de l'image », le style « régulation émotionnelle » et finalement le style «

adapté ». Ceux-ci seront abordés plus en détails dans la prochaine section. Du côté des sciences cognitives, comme mentionné précédemment, il y aurait trois principaux types d'inhibition : l'inhibition de réponse, l'inhibition de l'interférence distractive et l'inhibition de l'interférence proactive.

Finalement, au niveau de la séquence temporelle, nous savons que l'inhibition défensive (selon l'approche psychanalytique) se produit en réaction immédiate à la pulsion ou à l'émotion, alors que les différents types d'inhibition en sciences cognitives se conçoivent à plusieurs moments dans le temps, parfois plus près de la réponse motrice, comme c'est le cas pour l'inhibition de réponse.

Styles défensifs

Bien que l'identification de MD singuliers puisse être intéressante pour comprendre comment un individu s'adapte au stress à un moment donné, il est également utile de s'intéresser au style défensif prédominant de celui-ci, car il nous informe davantage sur la manière habituelle dont cet individu est susceptible de réagir face au stress. Le questionnaire le plus fréquemment utilisé pour évaluer le fonctionnement défensif est le *Defense Style Questionnaire*, version à 40 items (DSQ-40) (Andrews, Singh, & Bond, 1993) et le *Defense Style Questionnaire*, version à 60 items (DSQ-60) (Thygesen, Drapeau, Trijsburg, Lecours, & De Roten, 2008). Ces deux instruments constituent des versions raccourcies du questionnaire original à 88 items créé par Bond (1992). Celles-ci diffèrent en ce que le nombre d'items par MD, le nombre total de MD mesurés et le nombre de styles défensifs ont été modifiés afin de s'ajuster aux différentes éditions du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM).

Le DSQ-60 a été conçu en cohérence avec le DSM-IV et conçoit trois grandes catégories de MD. Un premier style défensif est nommé « déformation de l'image » (DI) et est considéré comme étant le plus immature des trois. Le deuxième style défensif est nommé « régulation de l'émotion » (RÉ) et correspond à un niveau de fonctionnement défensif intermédiaire. Enfin, le style défensif « adapté » (AD) constitue le style défensif le plus mature. Tous les MD contenus dans une même catégorie possèdent des caractéristiques communes, bien qu'ils reflètent des opérations mentales possédant leurs propres spécificités.

Chaque style défensif a des répercussions sur les émotions ressenties par un individu, en augmentant ou en diminuant leur intensité. Déjà, en 1986, Perry et Cooper faisaient mention du style défensif DI dans leurs travaux sur les MD associés à la personnalité limite. Selon eux, dans ce style défensif, une déformation de l'objet s'effectue afin que celui-ci se conforme en tout point à l'état émotionnel engendré chez le sujet. Par exemple, si un employé entretient des sentiments ambivalents face à son patron et que celui-ci le réprimande pour son travail, l'employé en question pourra mettre en place un *clivage* négatif et ainsi concevoir son patron comme une entité mauvaise vers qui il est légitime de diriger toute sa colère. Ici, l'émotion ressentie est bien intacte et peut même être exacerbée par le MD mis en place. Pour ce qui est du style défensif RÉ, il s'agit d'un ensemble de MD dont la finalité est toujours de minimiser, voir neutraliser les émotions (Perry & Kardos, 1995). Contrairement au premier style, cela s'effectue sans déformation de l'objet. Par exemple, un individu ayant des connaissances en psychologie et ayant des difficultés relationnelles pourrait appliquer les principes qu'il a appris à son propre vécu et surinvestir ces connaissances en *intellectualisant* ses difficultés. Ici,

l'émotion est mise à distance au profit d'un traitement cognitif des difficultés vécues. Finalement, selon Vaillant (1971), les mécanismes de type AD sont les plus optimaux puisqu'ils permettent la conscience des émotions, des pensées ainsi que des conséquences associées et ce, tout en permettant un équilibre entre les diverses motivations en conflit. Par exemple, en faisant preuve d'*humour*, une personne vivant de l'anxiété peut tourner ses états d'âme en dérision. Cela permet de tempérer l'intensité des émotions vécues, sans totalement les mettre à distance comme c'est le cas dans les mécanismes de type RÉ. Ici, l'anxiété vécue est consciente, mais le mécanisme de gestion mis en place permet de la rendre tolérable, sans menace à l'intégrité psychique. Ainsi, l'individu conserve un niveau de fonctionnement optimal malgré l'adversité.

Styles défensifs et impulsivité

Jusqu'à maintenant, aucune étude n'a exploré la relation entre style défensif et l'inhibition de réponse. Toutefois, la relation entre le style défensif et les troubles liés à l'impulsivité est mieux connue. Notamment, une étude de Corruble, Bronnec, Falissard, & Hardy (2003) a montré que le nombre de tentatives de suicides était positivement corrélé avec le style défensif « immature », et plus particulièrement en ce qui concerne le passage à l'acte, la projection, le clivage, l'agression passive et la somatisation. Le style « mature » était corrélé négativement aux tentatives de suicide chez les sujets de l'étude qui étaient des personnes souffrant de dépression majeure. De leur côté, en procédant à des analyses de régressions logistiques, Hovanesian, Isakov et Cervelionne (2009) ont trouvé que l'utilisation de mécanismes de type DI constituait un puissant prédicteur d'une tentative de suicide dans une population de gens dépressifs ayant été hospitalisés pour des idéations suicidaires et/ou une tentative de suicide. De plus, les auteurs indiquent que la

contribution de la sévérité des symptômes et des antécédents suicidaires n'était plus significative après avoir contrôlé pour l'influence du style défensif, suggérant que la manière dont les individus composent avec leurs symptômes serait davantage déterminante que la sévérité de ceux-ci. Dans la même veine, Brody et Carson (2012) ont mesuré le fonctionnement défensif auprès de 114 adolescents écossais s'adonnant à des comportements d'automutilation et ont trouvé une association significative entre l'étendue de ceux-ci et l'usage de MD « immatures ». Des études sur les troubles des conduites alimentaires se sont aussi intéressées à mesurer le style défensif des individus de cette population. Dans l'une de celles-ci, Steiner (1990) a comparé le fonctionnement défensif de 58 femmes souffrant d'anorexie ou de boulimie à celui de 24 sujets sains. Les résultats révèlent que les troubles alimentaires sont caractérisés par un usage plus important de défenses immatures ainsi qu'à un usage diminué de défenses matures. Une étude similaire n'a cependant trouvé aucune différence significative entre les sujets souffrant d'un trouble alimentaire et les sujets sains pour ce qui est de l'usage de défenses matures et névrotiques. Toutefois, les résultats indiquent que les participantes atteintes d'un trouble alimentaire utilisent significativement plus de mécanismes de défenses MD immatures (Blaase & Elklit, 2001). Une autre étude a cherché à établir des liens entre le trouble explosif intermittent, un trouble caractérisé par plusieurs épisodes d'incapacité à résister à des impulsions agressives aboutissant à des voies de fait graves ou à la destruction de biens, et le style défensif (Puhalla, McCloskey, Brickman, Fauber, & Coccaro, 2016). Les chercheurs ont mis en évidence, à l'aide d'un échantillon de 516 participants provenant de la communauté, que ceux qui souffrent du trouble explosif intermittent utilisent significativement moins de MD « matures » par rapport aux sujets

contrôles, plus spécifiquement en ce qui concerne la sublimation et la suppression. Ces données suggèrent que les individus aux prises avec un trouble explosif intermittent ont tendance à céder davantage à des impulsions inacceptables plutôt que de les réprimer ou encore de les transformer en comportements socialement acceptables. De plus, il est à noter que ceux-ci utilisent davantage les mécanismes immatures de la projection, de l'agressivité passive, du passage à l'acte et du clivage que les sujets sains. En somme, l'ensemble de ces données suggèrent que le style défensif immature ou DI constitue une dimension de la personnalité étant fortement reliée aux conduites impulsives de toutes sortes.

L'inhibition et les mécanismes de défense : liés par le rôle des émotions

Sachant que les MD ont un impact sur l'expérience consciente des émotions, et que les émotions ont à leur tour un impact sur les capacités d'inhibition de réponse, il est légitime de se demander si des liens pourraient exister entre les différents styles défensifs et les capacités d'inhibition. À notre connaissance, aucune étude à ce jour ne s'est intéressée à mettre en lien ces deux dimensions du fonctionnement psychologique. Or, il est possible de concevoir que des associations pourraient exister en tenant compte de la variable « émotion » qui lie les deux concepts. D'abord, il est logique d'envisager qu'un individu ayant principalement recours à des mécanismes de type DI pourrait avoir plus de difficulté à mettre en place une inhibition de la réponse en contexte émotionnel, étant donné que ces mécanismes ne sont pas reconnus comme étant efficaces pour tempérer l'expérience consciente des émotions, mais plutôt pour laisser celles-ci intactes, voir augmenter leur intensité. Les ressources cognitives nécessaires à la mise en place d'une inhibition volontaire seraient alors réduites par l'interférence provenant des émotions

(Harlé et al., 2013). Ensuite, en ligne avec les travaux de Pessoa et collaborateurs (2012) il est possible de croire que les individus ayant majoritairement recours à des mécanismes de défense de type RÉ pourraient également présenter des difficultés de point de vue de l'inhibition de réponse. En effet, comme le style RÉ est caractérisé par une mise à distance des émotions, il est possible de croire que l'activation émotionnelle chez ces individus ne soit pas suffisamment importante pour que les capacités d'inhibition soient optimales. Finalement, en accord avec l'étude de ces mêmes auteurs, il est attendu que l'utilisation du style défensif AD soit associée à de bonnes capacités en contexte émotionnel, compte tenu de l'effet salutaire d'une intensité émotionnelle modérée sur les capacités d'inhibition de réponse (Pessoa et al., 2012).

Pertinence de l'étude

Dans certaines psychothérapies d'approche psychanalytique ou psychodynamique, le travail sur les MD est de première importance (Frederickson, 2013). Au fil des rencontres et à l'aide de son psychothérapeute, il est possible pour le client de prendre progressivement conscience de ses MD et de reconnaître que son mode de fonctionnement ne lui est pas toujours salubre. En ce sens, des études récentes confirment que les MD d'un individu ne sont pas fixes et inchangeables (Diehl et al., 2014 ; Presniak, Olson, Porcerelli, & Dauphin, 2010). L'intérêt clinique de la présente étude réside dans le fait que les MD constituent une cible thérapeutique intéressante pour tenter d'avoir des impacts positifs sur l'impulsivité via de meilleures capacités d'inhibition.

En définitive, une meilleure compréhension des différences individuelles en ce qui concerne les mécanismes de gestion des émotions et les capacités d'inhibition qui

leurs sont associées pourrait servir à mieux comprendre les facteurs de personnalité qui influencent l'inhibition. Ainsi, de meilleurs modèles de l'impulsivité pourraient être développés, dans le but d'améliorer les traitements. Du point de vue scientifique, la mise en relation du style défensif avec les capacités d'inhibition stimulera la recherche sur les mécanismes cognitifs permettant d'expliquer pourquoi les individus impulsifs font davantage usage de MD immatures, les rendant ainsi plus vulnérables à des conduites dangereuses, voire suicidaires. En outre, cette étude corrélacionnelle se veut une première étape vers de nouvelles études de type expérimental où il sera possible de manipuler l'activation des MD suite à une procédure d'induction émotionnelle afin de vérifier de manière causale leur effet sur les capacités d'inhibition.

Questions de recherche, objectif et hypothèses

Considérant les données démontrant d'une part que les capacités d'inhibition d'un individu peuvent être réduites ou améliorées selon l'intensité des stimuli émotionnels, et d'autre part que les style défensifs influent de plusieurs façons la conscience des émotions, il est possible de se demander s'il existe un lien entre le style défensif de l'individu et ses capacités d'inhibition de réponse face à un stimulus émotionnel.

L'objectif de cette étude est de vérifier s'il existe un lien entre les capacités d'inhibition de réponse en contexte émotionnel et le fonctionnement défensif. Pour y arriver, les capacités d'inhibition seront mesurées par le temps de réaction au signal stop (TRSS) au PSS. Le fonctionnement défensif sera quant à lui mesuré à l'aide du score obtenu pour chacun des trois styles défensifs compris dans le DSQ-60, soit le style déformation de l'image, régulation de l'émotion et adapté. Les hypothèses émises sont les

suivantes : 1) une corrélation positive et significative est attendue entre le score à l'échelle DI et RÉ du DSQ-60 et le TRSS devant des stimuli émotionnels au PSS, et ce, après avoir contrôlé pour le niveau de désirabilité sociale; autrement dit, plus le score sera élevé à l'échelle DI et RÉ, plus le TRSS sera élevé au PSS (indiquant de moins bonnes capacités d'inhibition) et 2) une corrélation négative et significative est attendue entre le score aux échelles DA du DSQ-60 et le TRSS devant des stimuli émotionnels au PSS et ce, après avoir contrôlé pour le niveau de désirabilité sociale; autrement dit, plus le score sera élevé à l'échelle DA, moins le TRSS sera élevé au (indiquant de meilleures capacités d'inhibition). Le choix de contrôler statistiquement pour le niveau de désirabilité sociale est basé sur de nombreuses études démontrant que celui-ci a un impact sur la manière dont les participants endossent les items des questionnaires mesurant les comportements réprouvés socialement, tant pour les questionnaires sous forme papier-crayon que sur les plates-formes en ligne (voir méta-analyse de Richman, Kiesler, Weisband, & Drasgow, 1999) ainsi sur que la manière dont ils se comportent aux tâches de laboratoire (Nederhof, 1985).

Méthode

Participants

Au total, 54 participants ont pris part à l'étude et ont complété l'intégralité du processus d'expérimentation. Or, 19 participants ont du être éliminés de l'échantillon final pour des motifs méthodologiques (voir la section Résultats), portant l'échantillon final à 35. Les 35 participants restants étaient âgés entre 20 et 55 ans (moyenne de 30,7 ans) et avaient en moyenne 16 années d'études complétées (niveau du baccalauréat). Près de la

moitié (46 %) d'entre eux étaient célibataires (n=16), 37% étaient dans une union libre (n=13) et 17% étaient mariés (n=6). Les critères d'inclusion étaient: 1) être âgé entre 18 et 55 ans; 2) parler et lire le français et 3) avoir une vision normale avec ou sans correction. Les critères d'exclusion étaient : 1) rapporter avoir déjà subi une blessure à la tête ayant nécessité une hospitalisation et 2) avoir déjà reçu un diagnostic de psychose ou avoir été hospitalisé pour un trouble s'apparentant à la psychose avec symptômes d'hallucinations ou des délires non consécutifs à la consommation d'une substance psychotrope.

Les participants furent recrutés parmi les individus de la population générale au moyen d'annonces placées dans les journaux et dans la communauté. Les annonces furent conçues de manière à attirer une variété de participants, allant d'un niveau bas à élevé sur les traits impulsivité/désinhibition et les conduites agressivité et antisociales. Toutes les personnes qui ont répondu à l'annonce se sont soumises à une entrevue téléphonique débutant par une brève description de l'étude, suivie d'une série de questions évaluant les variables sociodémographiques ainsi que les critères d'inclusion et d'exclusion. Les participants potentiels répondant aux critères de sélection ont été informés que pour participer à l'étude de Gagnon et al. (2016), ils devraient se déplacer pour deux rencontres d'environ 60 à 90 minutes se tenant à l'Université de Montréal, et qu'une compensation financière de 40 \$ leur serait versée pour leur temps et leur déplacement. Ils furent également informés qu'ils devaient s'abstenir de consommer de l'alcool ou des drogues 12 heures avant la rencontre. Les participants recrutés furent également invités à participer à la présente étude, simplement en remplissant deux questionnaires

supplémentaires. Aucune compensation financière additionnelle ne leur fut accordée pour cette participation.

Matériel et instruments de mesure

Le matériel nécessaire à l'expérimentation a été constitué d'un ordinateur pouvant accueillir le programme PSS, du programme informatique PSS version E-Prime ainsi que d'une version électronique (logiciel ECHO, plateforme de questionnaires en ligne) du *Defense Style Questionnaire* à 60 items et du *Marlowe-Crowne Social Desirability Scale* en versions françaises.

Tâche de laboratoire: le paradigme signal-stop. Le paradigme signal-stop est utilisé pour évaluer l'inhibition de la réponse dominante. La version de cette tâche qui fut utilisée consiste en la présentation de visages d'hommes et de femmes exprimant une émotion neutre ou de colère. Les images présentées sont tirées du Karolinska Directed Emotional Faces (KDEF), un répertoire de visages émotionnels validé empiriquement (Goeleven, De Raedt, Leyman, & Verschuere, 2008). La consigne est de catégoriser le plus rapidement et correctement possible ces visages selon leur sexe en appuyant sur une touche du clavier lorsqu'il s'agit d'un visage « femme » ou sur une autre touche lorsqu'il s'agit d'un visage « homme », et d'inhiber la réponse lorsqu'un signal sonore « signal stop » apparaît, quelques millisecondes suite à la présentation du visage. Ce paradigme se compose de quatre blocs (deux blocs composés de stimuli neutres et deux blocs de stimuli de colère) de 64 essais chacun, pour un total de 256 essais, dont 25% correspondent à des essais dans lesquels le participant doit inhiber sa réponse. Tout au long de la passation, les intervalles entre la présentation du visage et le signal « stop »

sont déterminés selon une procédure de suivi dynamique. L'intervalle de départ est de 250 ms. Quand la réponse à l'essai précédent est réussie, la durée de l'intervalle augmente de 50 ms pour le prochain. À l'inverse, si l'essai précédent est échoué, l'intervalle diminuera de 50 ms pour l'essai subséquent (Kalanthoff, Cohen, & Henik, 2013). Plusieurs variables sont mesurées: Le temps de réaction moyen aux stimuli pour chaque condition (neutre et colère), le taux de non-réponse pour chaque condition (neutre et colère), le taux d'erreur de catégorisation pour chaque condition (neutre et colère), puis, finalement, le TRSS dans la condition neutre et le TRSS dans la condition de colère. Le TRSS correspond au temps pris par le participant pour initier l'inhibition d'une réponse dominante lorsque la probabilité de réussir l'inhibition est de 50 %. Le TRSS constitue la variable la plus directement reliée aux capacités d'inhibition de réponse et il se calcule en prenant la moyenne des intervalles obtenus avec procédure de suivi dynamique (se rapprochant d'une probabilité de réussite de l'inhibition de 50%) soustrait du n^e percentile des temps de réponse correspondant au pourcentage d'erreur (Verbruggen, Logan, & Stevens, 2008).

Defense Style Questionnaire (DSQ-60) (Thygesen et al., 2008). Le DSQ-60 est un questionnaire auto-rapporté comportant 60 items référant à 30 MD distincts (deux items par MD). Il s'agit d'une version écourtée du questionnaire développé par Bond (1992) qui contenait originellement 88 items. Le DSQ-60 est construit sur une échelle de Likert en 9 points allant de « totalement en accord » à « totalement en désaccord » où le participant doit encercler le chiffre qui lui correspond le mieux pour chacune des 60 affirmations (Annexe I). Le temps de passation pour le DSQ-60 est d'environ 15 minutes, et il est possible de mesurer trois styles défensifs distincts: « déformation de l'image »

(DI), « régulation de l'émotion » (RÉ) et « adapté » (AD). Pour ce faire, une moyenne des deux scores obtenus pour le même mécanisme de défense (deux items par MD) est calculée, puis les scores moyen de tous les MD formant un même style défensif sont additionnés. Le style DI est composé du clivage de soi et des autres, de la projection, de l'identification projective ainsi que de la plainte associant demande d'aide et rejet de cette aide. Le style RÉ comprend l'intellectualisation, la dissociation, l'isolation de l'affect, et la fantaisie. Finalement, le style AD inclut l'observation de soi, l'humour, l'anticipation et l'affirmation de soi et correspond au style défensif le plus mature. Les trois styles défensifs furent déterminés suite à des analyses exploratoires et confirmatoires par Thygesen et al. (2008). Les mesures de consistance interne telles que calculées à l'aide du α de Cronbach montrent une consistance de niveau modéré pour le style défensif DI ($\alpha = 0.64$) et le style défensif AD ($\alpha = 0.61$) ainsi que légèrement plus satisfaisante pour le style défensif RÉ ($\alpha = 0.72$) (Petraglia et al., 2009).

Échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne (MCSD-13) (Reynolds, 1982). Le MCSD-13 est une version abrégée du questionnaire MCSD original comportant 33 items. Il s'agit d'une version courte à 13 items auxquels le participant soit répondre vrai ou faux. Les items inclus dans ce questionnaire constituent une description de plusieurs comportements considérés socialement acceptables qui sont caractérisés par de faibles probabilités d'occurrence dans la réalité (p. ex.: Je n'ai jamais été contrarié lorsque des gens exprimaient des opinions très différentes des miennes). Le score global du MCSD se calcule en additionnant le score des 13 items composant le questionnaire. Cette version courte du MCSD fut validé auprès de 608 étudiants universitaires de

premier cycle et obtient une corrélation très élevée avec le questionnaire original ($r=0.93$) (Loo & Loewen, 2004). L'intégralité du MCSD-13 est présenté en Annexe II.

Procédure

Les participants se sont présentés au laboratoire de recherche pour deux visites d'expérimentation d'environ 90 minutes. Un intervalle d'au moins 24 heures entre les deux visites a été respecté pour éviter les effets dus à la fatigue. Toutes les épreuves psychométriques qui ont servi à la présente étude furent administrées lors de la seconde visite. À leur arrivée au local d'expérimentation, les participants ont tous pris connaissance du formulaire de consentement. Dans un premier temps, ceux-ci ont procédé à la tâche PSS, pour une durée approximative de 10 minutes. Afin d'éviter un potentiel effet d'ordre, deux versions de la tâche PSS ont été créées, une où les quatre blocs ont été présentés dans l'ordre colère-neutre-colère-neutre, puis une autre suivant l'ordre neutre-colère-neutre-colère. Les participants furent aléatoirement assignés à l'une ou l'autre de ces deux versions de la tâche. Ils ont procédé dans une pièce où les bruits ambiants ont été réduits au maximum. La deuxième partie de l'expérimentation, d'une durée d'environ 30 minutes, s'est déroulée dans le cadre du protocole de recherche de Gagnon et collaborateurs (2016). Les participants devaient écrire une histoire d'une longueur d'environ 10 lignes pour chacune des cinq planches présélectionnées du *Thematic Apperception Test (TAT)* (Murray, 1983), un test projectif qui fournit des informations sur la personnalité des participants. En dernier lieu, les participants ont rempli le DSQ-60 ainsi que le MCSD à l'aide d'une plateforme de questionnaires en ligne. Cette partie de l'expérimentation a duré environ 20 minutes.

Pour chaque étape de la passation, l'expérimentateur est demeuré dans une pièce adjacente où le participant venait le rejoindre lorsqu'il avait terminé. Finalement, tous les participants ont reçu une compensation monétaire de 40 \$.

Résultats

Analyses préliminaires

Le logiciel SPSS, version 20.0, a été utilisé pour l'analyse des données. Pour chaque variable à l'étude, des indices d'asymétrie et d'aplatissement ont été générés, ainsi que des histogrammes afin de s'assurer que les distributions suivaient la distribution normale. La moyenne des indices d'asymétrie se situe à -0.38 pour une étendue de -0.696 à 0.16. La moyenne des indices d'aplatissement se situe à 0.164 avec une étendue de -0.789 à 1.687. Puisque tous les indices d'asymétrie se situent entre -2 et 2, et que tous les indices d'aplatissement se situent entre -7 et 7, nous considérons que toutes les variables sont normalement distribuées selon les critères recommandés par Curran, West et Finch (1996). L'inspection visuelle des histogrammes ne révèle aucune distribution bimodale.

Sur les 54 participants ayant participé à l'étude, 19 ont été éliminés en raison d'un pourcentage d'erreurs d'inhibition trop faible au PSS (84% des sujets éliminés), trop élevé (10% des sujets éliminés) ou bien en raison d'un taux de non-réponse anormalement élevé (6% des sujets éliminés). Plus précisément, uniquement les sujets ayant obtenu un pourcentage d'erreurs d'inhibition se situant entre 20 % et 80 % furent conservés pour les analyses. Cet intervalle fut déterminé car il correspond à un compromis satisfaisant entre d'une part, le taux d'erreur attendu à cette tâche (autour de 50 %), et d'autre part, la conservation d'un maximum de participants dans l'échantillon.

En effet, il est primordial que les résultats reflètent un taux d'erreur qui avoisine 50 % car un pourcentage d'erreur d'inhibition trop élevé ou trop bas produit un TRSS de valeur négative (sous zéro), signifiant que le profil est invalide. Voir Band, Van Der Molen & Logan (2003) pour la procédure de calcul détaillée. Les participants dont la participation au PSS n'était pas valide furent retirés de l'échantillon, portant le nombre final de participants à 35.

Les statistiques descriptives sont présentées dans le Tableau 2. Des tests-*t* de Student pour échantillons indépendants ont permis de mettre en évidence une absence de différence en ce qui concerne les caractéristiques socio-démographiques (âge, sexe, scolarité, statut civil) des sujets éliminés, ainsi que leurs résultats aux trois échelles du questionnaire sur les styles défensifs (DI, RÉ et AD).

Tâche PSS. Afin de vérifier l'effet émotionnel attendu des images de colère sur les performances d'inhibition de l'ensemble des participants, un test *t* de Student fut effectué entre le TRSS moyen dans le bloc colère et le TRSS moyen dans le bloc neutre. Les résultats indiquent une absence de différence significative entre les performances d'inhibition des participants dans les deux conditions ($t = 0.97$, $p = 0.34$). En dépit de ce résultat, il a été décidé de procéder aux analyses inférentielles sur les blocs neutres et colères séparément, afin de tester les hypothèses émises à priori et vérifier les relations spécifiques des deux conditions aux différents styles défensifs.

Questionnaire DSQ. Les analyses ont révélé des indices de consistance interne questionnables pour le style RÉ ($\alpha = 0.63$) et DI ($\alpha = 0.69$) ainsi qu'acceptable pour le style AD ($\alpha = 0.70$) George and Mallery (2003). De plus, une analyse corrélacionnelle a

été effectuée entre les scores aux trois styles défensifs révélant une corrélation positive et significative de force moyenne entre le style DI et RÉ ($r = 0.57, p = 0,00$) ainsi qu'une absence de corrélation significative entre le style RÉ et AD ($r = -0.03, p = 0.85$) et les styles DI et AD ($r = -0,20, p = 0.24$). Ces corrélations sont similaires à celles qui ont été rapportées par Thygesen et collaborateurs en 2008.

Tableau 2.

Description des variables continues (moyennes et écarts-types) tirées du PSS et du DSQ

Variables	n	M(ÉT)
PSS - bloc colère		
Temps de réaction en ms	35	562.4 (89.9)
TRSS en ms	35	306.3 (13.0)
Taux d'erreur d'inhibition	35	49.0 % (10 %)
Taux de non-réponse	35	0.0 % (0.0 %)
PSS - bloc neutre		
Temps de réaction en ms	35	560.2 (84.6)
TRSS en ms	35	298.6 (14.7)
Taux d'erreur d'inhibition	35	49.0 % (9 %)
Taux de non-réponse	35	0.0 % (0.0 %)
PSS - total		
Temps de réaction en ms	35	561.3 (84.6)
TRSS en ms	35	302.5 (13.3)
Taux d'erreur d'inhibition	35	49.0 % (9 %)
Taux de non-réponse	35	0.0 % (0.0 %)
DSQ		
Style déformation de l'image	35	3.36 (0.18)
Style régulation de l'affect	35	4.03 (0.25)
Style adapté	35	6.54 (0.18)
n : nombre de données valides		

Analyses inférentielles

Par la suite, des corrélations partielles furent calculées entre le temps de réaction au signal stop (TRSS) (condition neutre, colère ou total) et chaque style défensif (DI, RÉ et AD) tout en contrôlant pour le niveau de désirabilité totale. Les analyses mettent en évidence une relation négative marginalement significative entre le TRSS en condition colère et le style DI ($r = -0,291$ ($p=0,095$)), mais non-significative en ce qui concerne le style RÉ ($r = -0,11$, $p = 0,541$) et AD ($r = -0,149$, $p=0,401$). Les corrélations s'avèrent non-significatives entre les 3 styles défensifs et le TRSS en condition neutre ainsi que le TRSS total. Voir Tableau 3.

Tableau 3.

Coefficients de corrélation (r) et signification statistique (p) entre le temps de réaction au signal stop (TRSS) en condition neutre et émotionnelle et les styles défensifs, après avoir contrôlé pour le niveau de désirabilité sociale ($n=35$)

Variable contrôle : désirabilité sociale (MCSD)	TRSS colère r (p)	TRSS neutre r (p)	TRSS total r (p)
Style défensif			
Style déformation de l'image (DI)	-0,291 ^(t) (0,095)	-0,124 (0,486)	-0,211 (0,232)
Style régulation de l'affect (RÉ)	-0,108 (0,541)	-0,016 (0,928)	-0,062 (0,728)
Style adapté (AD)	-0,149 (0,401)	-0,254 (0,146)	-0,213 (0,226)
n : nombre de données valides			
t : tendance vers une corrélation significative.			

Discussion

Afin de mieux comprendre les variables de personnalité impliquées dans l'impulsivité, l'objectif de cette étude était de vérifier les liens existants entre les

différents styles défensifs ainsi que les performances d'inhibition de réponse en contexte émotionnel. Tout d'abord, contrairement à ce que la littérature a indiqué jusqu'à maintenant, notre étude révèle une absence de détérioration des performances d'inhibition de réponse en contexte émotionnel pour l'ensemble des participants. De plus, spécifiquement en lien avec les hypothèses de recherche, les résultats de la présente étude indiquent une absence de relation entre les capacités d'inhibition de réponse en contexte émotionnel et les trois styles défensifs. Un résultat indiquant une tendance vers la signification statistique fut toutefois observée en ce qui concerne la relation entre le style DI et les performances au PSS en condition colère.

Effet de la condition colère sur les performances d'inhibition

Contrairement aux résultats obtenus par plusieurs autres groupes de chercheurs (Verbruggen et De Houwer, 2007; Pessoa et collaborateurs, 2012; Urben et collaborateurs; 2012; Lindstrom et Bohlin, 2012), notre étude indique que façon générale, les participants ont performé de manière équivalente dans les deux conditions du PSS, infirmant le postulat d'interférence des émotions avec les capacités d'inhibition. Comment interpréter ce résultat à la lumière des études précédentes qui sont jusqu'à maintenant sans équivoque quant à l'effet des émotions sur l'inhibition?

Il est possible d'envisager que les images constituant le bloc colère n'ont pas été suffisamment intenses du point de vue émotionnel pour venir affecter les capacités d'inhibition des participants. À cet égard, l'intérêt de la tâche PSS réside en partie dans le fait qu'il est possible de choisir les stimuli qui seront présentés pour en faire une tâche « sur mesure », selon les objectifs de l'étude. En ce qui concerne la présente étude, les

auteurs ont procédé à une sélection d'images d'hommes et de femmes faisant partie de l'*International Affective Picture System* pour constituer la banque de stimuli. Puisque le but était de manipuler l'effet de la colère, des visages d'expression neutre et de colère ont été choisies, sans que celles-ci aient déjà fait l'objet d'une étude de validité dans le cadre de la tâche PSS. Il est donc impossible de se référer à des données empiriques concernant les propriétés psychométriques spécifiques de la version du PSS qui a été utilisée. Toutefois, tout indique que la mécanique (i.e. la programmation) de la tâche a fonctionné compte tenu des valeurs obtenues pour les différentes variables calculées lors de cette tâche (TRSS, % d'erreur d'inhibition, etc.). En somme, il semble que la tâche PSS était adéquate, mais les effets attendus de la condition émotionnelle n'ont pas été obtenus. Conséquemment, une étude plus minutieuse du choix des images de colère devrait être menée lors de prochaines études afin de s'assurer que les deux conditions (neutre et colère) reflètent des niveaux d'intensité émotionnelles clairement distincts qui, à partir de la littérature existante, devraient produire l'effet émotionnel attendu.

Relations entre l'inhibition de réponse et les styles défensifs

Considérant l'effet d'interférence documenté des émotions fortes sur les capacités d'inhibition de réponse et l'effet délétère d'une hypoactivation émotionnelle sur celles-ci (Verbruggen et De Houwer, 2007 ; Harlé et al., 2013 ; Pessoa et al., 2012), une corrélation positive était attendue entre le style DI ainsi que RÉ et les performances d'inhibition de réponse devant des stimuli émotionnels au PSS. De plus, vu l'impact salutaire d'une faible intensité émotionnelle sur les capacités d'inhibition de réponse (Pessoa et al., 2012; Harlé et al., 2013), une corrélation négative était attendue entre le style DA et les performances d'inhibition de réponse devant des stimuli émotionnels au

PSS. Les résultats de la présente étude infirment ces hypothèses. Qui plus est, de façon contraire à ce qui était attendu, un score plus élevé à l'échelle de MD de type DI a été observé en lien avec de meilleures performances au PSS dans la condition colère lorsque l'on contrôle pour l'effet du niveau de désirabilité sociale. Ce résultat ne fut toutefois observé qu'au niveau d'une tendance à la signification statistique.

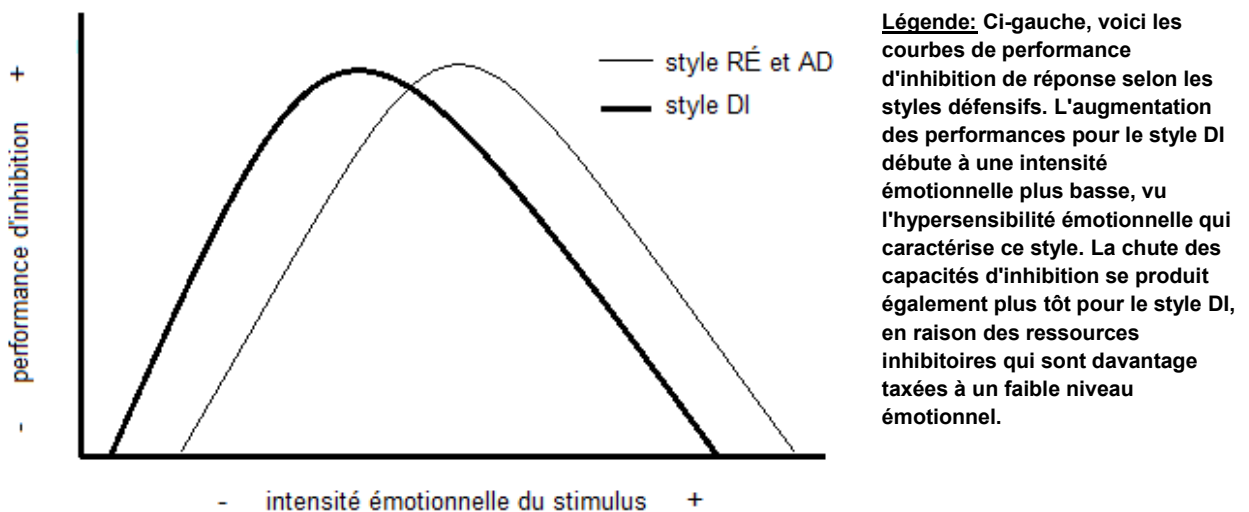
À première vue, ces résultats sont peu étonnants compte tenu de l'absence de différence dans les performances des participants en condition neutre et émotionnelle. En effet, puisque le but était de mesurer les différences de performance d'inhibition des participants dans un contexte où les émotions viendraient modifier celles-ci, le fait que les images de colère ne semblent pas avoir affecté l'ensemble des participants rend difficile la démonstration d'un lien entre les capacités d'inhibition en contexte émotionnel et les différents styles défensifs. Toutefois, le fait qu'une tendance se soit dessinée entre le style défensif DI et les capacités d'inhibition pour le bloc colère suggère que les images de colère pourraient avoir été traitées de manière différente chez ces participants.

En ligne avec les travaux de Pessoa et collaborateurs (2012) qui ont suggéré qu'une faible intensité émotionnelle a pour effet de bonifier les capacités d'inhibition de réponse, les individus ayant fortement recours au style DI pourraient avoir été suffisamment recrutés par les visages de colère du PSS pour que leur seuil d'activation émotionnelle ait été atteint, ayant résulté en de meilleures performances d'inhibition. Quant à l'absence de relation entre l'inhibition de réponse et les styles RÉ ainsi que DA, il est possible de la relier au manque d'intensité émotionnelle que les visages de colère ont suscité chez les individus présentant ces deux derniers styles. En effet, ceux-ci pourraient avoir eu besoin d'images de colère plus intenses pour réagir et ainsi améliorer leurs

performances d'inhibition, reflétant un seuil d'activation émotionnelle plus élevé que les participants au style DI (Voir Figure 1). Conséquemment, différents niveaux d'intensité émotionnelle pourraient être nécessaires à la tâche PSS pour réellement faire ressortir l'influence des différents styles défensifs sur les capacités d'inhibition de réponse.

Figure 1.

Courbes hypothétiques des performances d'inhibition en contexte émotionnel selon le style défensif



Hypothèse d'une plus grande sensibilité émotionnelle pour le style DI

Actuellement, la plus grande sensibilité aux visages émotionnels en lien avec une plus forte utilisation des MD de type DI ne trouve pas d'appui direct dans la littérature. Toutefois, la recherche sur le trouble de personnalité limite, une pathologie caractérisée par un fonctionnement défensif immature (Devens & Erickson, 1998), fait état de l'hypersensibilité émotionnelle typique de ces individus. En effet, plusieurs études empiriques ont montré que les individus souffrant d'un trouble de la personnalité limite

sont hypersensibles aux états émotionnels perçus chez autrui (Levine, Marziali, & Hood, 1997 ; Wagner & Linehan, 1999 ; Cheavens et al., 2005 ; Donegan et al., 2003) et seraient particulièrement réactifs aux visages de colère (Lynch et al., 2006). Ces individus démontrent également une capacité accrue à discriminer avec exactitude les états émotionnels positifs et négatifs d'autrui que les sujets sains (Frick et al., 2012), font preuve d'une plus grande exactitude dans la reconnaissance des regards empreints d'une émotion négative (Scott et al., 2011) et sont plus rapides pour reconnaître les émotions d'autrui que les sujets sains (Lynch et al., 2006). Un phénomène similaire pourrait avoir eu lieu dans notre étude chez les participants ayant massivement recours à des mécanismes de type DI. Ceux-ci pourraient avoir été plus aptes à déceler adéquatement la colère sur les visages émotionnels, les rendant plus attentifs aux stimuli de la condition colère que les autres sujets ayant peu recours à ce type de MD. De manière semblable aux individus souffrant d'un trouble de la personnalité limite, il est possible que les participants de la présente étude qui utilisent principalement le style défensif DI aient pu réagir plus fortement aux visages de colère, induisant une charge affective plus importante chez ceux-ci.

Enfin, considérant les nombreuses études qui ont mis en évidence la propension des individus ayant un trouble de la personnalité limite à utiliser massivement les MD de style DI (respectivement: Perry & Cooper, 1986 ; Bond, 1990 ; Bond, Paris, & Zweig-Frank, 1994 ; Devens & Erickson, 1998 ; Koenigsberg et al., 2001, ainsi que: Diehl et collaborateurs, 1998 ; Meyers, 1998 ; Besharat, Irawani, & Sharifi, 2001), il est possible d'aller plus loin et envisager que les participants de notre étude qui ont obtenu des scores élevés à l'échelle du style DI pourraient également présenter des traits de la

personnalité limite pouvant expliquer leur plus grande sensibilité aux visages de colère. Or, aucune donnée recueillie ne permet de vérifier cette hypothèse. Pour clarifier cette question, les futures études s'intéressant aux capacités d'inhibition des individus faisant usage du style DI pourraient inclure dans leur batterie de tests un questionnaire de dépistage des traits de la personnalité limite, ou encore un questionnaire de réactivité émotionnelle. Ainsi, il serait possible de mieux départager les contributions respectives de ces facteurs de personnalité de celle du style défensif DI sur les capacités d'inhibition de réponse des participants en condition colère.

Limites

Même si nous considérons qu'il était préférable d'exclure les participants dont la participation au PSS était invalide (19 participants sur 54, voir la section Résultats), un si haut taux d'attrition a certainement eu comme effet de réduire la puissance statistique des analyses, tout en induisant un biais d'exclusion. Bien que les participants ont tous reçu comme consigne orale de procéder à la catégorisation des stimuli « le plus rapidement et correctement possible », de « faire un maximum d'effort pour inhiber la réponse lorsque le signal stop se fait entendre » et ont été informés qu'il était « normal et même attendu de ne pas être en mesure de réussir tous les essais stop », plusieurs d'entre eux ont produit un taux d'erreur d'inhibition beaucoup trop élevé ou trop faible, ayant comme conséquence un profil de réponse invalide ne pouvant être analysé. D'un côté, il est possible que les individus ayant obtenu un pourcentage d'erreur d'inhibition très inférieur à ce qui est normalement attendu étaient davantage préoccupés par la réussite des essais « stop ». Ainsi, ceux-ci ont pu « ralentir » dans l'exécution de la tâche afin de se donner le temps d'entendre le signal « stop » avant d'appuyer sur la touche et réussir un plus grand nombre

d'inhibitions de réponse. Cette stratégie est documentée sous le nom d'« ajustement proactif » dans la littérature, et constitue un phénomène fréquemment rencontré lors de la tâche du PSS (Verbruggen & Logan, 2009). Pour éviter un tel ralentissement, il est pertinent de fournir aux participants les instructions les plus claires possibles concernant la tâche, ainsi que de fournir aux participants une rétroaction sur leur performance après chaque bloc (Verbruggen, Chambers & Logan, 2013). De l'autre côté, d'autres participants pourraient avoir davantage focalisé sur la consigne leur demandant d'aller le plus rapidement possible dans la catégorisation des stimuli, résultant en un taux d'erreurs d'inhibition trop élevé. De telles propositions sont en accord avec la position de Nederhof (1985) selon laquelle la désirabilité sociale peut tout autant affecter la performance aux tâches comportementales que la manière dont les individus répondent aux questionnaires auto-rapportés. De futures études devraient tenter de répliquer la présente étude auprès d'un plus grand nombre de participants, tout en portant une attention particulière au respect des consignes de la tâche PSS et en fournissant aux participants une rétroaction concernant leur performance après chaque bloc du PSS. De telles stratégies devraient permettre de diminuer au maximum le nombre de participants exclus en raison d'un profil invalide au PSS.

Le devis corrélationnel qui fut utilisé pour vérifier les associations entre les styles défensifs et les performances d'inhibition de réponse constitue une autre limite de cette étude. En effet, comme les trois catégories de MD ne sont pas mutuellement exclusives, il se peut que certains sujets ait endossé autant d'items provenant du style DI que du style RÉ, ce qui aurait pu venir diminuer l'effet (bénéfique ou délétère) d'un type de MD sur les capacités d'inhibition. Des recherches futures pourraient tenter de répliquer notre étude en

créant trois groupes distincts composés d'individus présentant un style défensif prédominant. Toutefois, le fait de contrôler pour la prédominance de plus d'un style défensif pourrait diminuer la validité écologique d'un tel devis. En effet, il est fort probable qu'une telle séparation des styles ne soit pas représentative du fonctionnement défensif de la majorité des individus de la population générale.

Il est également possible d'émettre des réserves par rapport aux processus qui sont réellement évalués lors de la passation de la tâche PSS. En effet, la validité écologique des tâches comportementales effectuées en laboratoire est sujette à controverse depuis de nombreuses années (Burgess & Shallice, 1997). Il est difficile, à l'heure actuelle, de déterminer à quel point les mesures en laboratoire reflètent la façon dont les processus étudiés se produisent dans la vie de tous les jours, creusant un fossé entre les comportements observés *in vitro* vs *in vivo*. De plus, les tâches pour mesurer l'inhibition comportementale telles que le PSS sont sujettes à ce que Burgess (1997) nomme l' « impurity problem », soit le fait que les performances aux tâches de laboratoire nécessitent la contribution de plusieurs autres fonctions cognitives que le contrôle inhibitoire (p. ex.: attention, mémoire, etc). Ainsi, aucune tâche de laboratoire ne permet de mesurer isolément les capacités d'inhibition.

Une autre limite méthodologique concerne le fait que celle-ci ne permet pas de statuer sur le type de MD qui fut utilisé au moment de la présentation des images émotionnelles ou même d'avoir la certitude que des processus défensifs ont effectivement pris place pendant la passation de la tâche. Ainsi, il est probable que les résultats au DSQ ayant servi à tester les hypothèses indiquent une tendance défensive qui ne s'est pas manifestée lors de l'expérimentation en laboratoire. Même si nous sommes d'avis que les

résultats au DSQ reflètent un mode typique de gestion des émotions pour un individu donné, il demeure possible que l'effet documenté des MD sur la modulation des émotions ne se soit pas produit au moment du PSS, empêchant d'emblée de réellement tester les associations postulées entre le style défensif et les performances d'inhibition de réponse. De futures études pourraient tenter de contourner cette faille méthodologique en mesurant le fonctionnement défensif à l'aide d'une entrevue visant à déterminer précisément quels types de MD (voir Perry & Cooper, 1989) sont en jeu au moment de procéder à la tâche PSS.

Pour conclure, il est possible de croire que l'échantillon de la présente étude est assez représentatif de la population générale (étudiants, travailleurs, usagers de ressources en santé mentale) mais non-représentatif de populations spécifiques (population impulsive, population présentant une ou plusieurs psychopathologies), limitant la généralisation des résultats aux différentes populations cliniques présentant des problèmes d'impulsivité.

Conclusion

Bien que plusieurs auteurs conçoivent l'impulsivité et le contrôle inhibiteur comme deux concepts intimement liés (Logan, Schachar & Tannock, 1997 ; Congdon et Canli, 2008) et que l'impulsivité comportementale a été reliée à plusieurs reprises avec les styles défensifs (Blaase & Elklit, 2001 ; Corruble et al., 2003 ; Hovanesian et al., 2009 ; Brody & Carson, 2012), il est impossible, suite à la présente étude, de conclure à une association plus spécifique entre l'inhibition de réponse et le fonctionnement défensif.

Les résultats de notre étude suggèrent que la relation entre émotion et inhibition est complexe. Les styles défensifs y jouent possiblement un rôle, mais davantage d'études sont requises pour clarifier comment pourrait s'articuler ces liens. Contrairement à ce qui était attendu, les résultats ont montré que le style DI serait associé (avec une tendance à la signification statistique) à de meilleures capacités d'inhibition en condition de colère. Cela soulève de nouvelles questions de recherche sur la sensibilité émotionnelle des individus présentant un style défensif immature, et le fonctionnement inhibitoire de ceux-ci. En ce sens, de futures études pourraient s'intéresser à mettre en lien les différents styles défensifs avec les capacités d'inhibition dans plusieurs contextes émotionnels d'intensités différentes. Il est souhaité que ces études permettront de développer des modèles de l'impulsivité qui tiennent compte des capacités d'inhibition et les facteurs de personnalité de manière à mieux prédire l'impulsivité dysfonctionnelle.

Références

- American Psychiatric Association. (2013.) *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). Washington, (DC): American Psychiatric Association.
- Band, G. P., Van Der Molen, M. W., & Logan, G. D. (2003). Horse-race model simulations of the stop-signal procedure. *Acta psychologica*, *112*(2), 105-142
- Besharat, M. A., Irawani, M., & Sharifi, M. (2001). An investigation of the relationship between attachment styles and defense mechanisms. *Journal of Psychology*, *3*(19), 277-289.
- Blaase, H., & Elklit, A. (2001). Psychological characteristics of women with eating disorders: Permanent or transient features? *Scandinavian Journal of Psychology*, *42*(5), 467-478.
- Bodling, A. M., & Martin, T. (2011). Eysenck Personality Inventory. In *Encyclopedia of Clinical Neuropsychology* (pp. 1007-1008). Springer New York.
- Bond, M. (1992). An empirical study of defensive styles: The Defense Style Questionnaire. *Ego mechanisms of defense: A guide for clinicians and researchers*, 127-158.
- Bond M. (1990). Are 'borderline defenses' specific for borderline personality disorders? *Journal of Personality Disorders*. *4*(3), 251–256.
- Bond M, Paris, J., & Zweig-Frank, H. (1994) Defense styles and borderline personality disorder. *Journal of Personality Disorders*, *8*(1), 28–31.
- Brody, S., & Carson, C. M. (2012). Brief report: Self-harm is associated with immature defense mechanisms but not substance use in a nonclinical Scottish adolescent sample. *Journal of adolescence*, *35*(3), 765-767.
- Burgess, P. W. (1997). Theory and methodology in executive function research. *Methodology of frontal and executive function*, 81-116.
- Burgess, P. W., & Shallice, T. (1997). The relationship between prospective and retrospective memory: Neuropsychological evidence. *Cognitive models of memory*, *5*, 249-256.
- Cheavens, J. S., Rosenthal, M. Z., Daughters, S. B., Nowak, J., Kosson, D., Lynch, T. R., & Lejuez, C. W. (2005). An analogue investigation of the relationships among perceived parental criticism, negative affect, and borderline personality disorder features: The role of thought suppression. *Behaviour Research and Therapy*, *43*(2), 257-268.

- Congdon, E., & Canli, T. (2008). A neurogenetic approach to impulsivity. *Journal of Personality*, 76(6), 1447–1484. doi:10.1111 / j.1467-6494.2008.00528.x
- Corruble, E., Bronnec, M., Falissard, B., & Hardy, P. (2003). Defense styles in depressed suicide attempters. *Psychiatry and clinical neurosciences*, 58(3), 285-288.
- Cramer, P. (2000). Defense mechanisms in psychology today: Further processes for adaptation. *American Psychologist*, 55(6), 637-646. doi:10.1037/0003-066X.55.6.637
- Cramer, P. (2008). Seven pillars of defense mechanism theory. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(5), 1963-1981. doi: 10.1111/j.1751-9004.2008.00135.x
- Curran, M., Fuertes, J. N., Alfonso, V.C., & Hennessy, J. J. (2010). The association of sensation seeking and impulsivity to driving while under the influence of alcohol. *Journal of Addictions & Offender Counseling*, 30(2), 84-98. doi:10.1002/j.2161-1874.2010.tb00059.x
- Curran, P. J., West, S. G., & Finch, J. F. (1996). The robustness of test statistics to non normality and specification error in confirmatory factor analysis. *Psychological methods*, 1(1), 16.
- Cyders, M. A., & Smith, G. T. (2008). Emotion-based dispositions to rash action: positive and negative urgency. *Psychological bulletin*, 134(6), 807.
- Devens, M., & Erickson, M. T. (1998). The relationship between defense styles and personality disorders. *Journal of personality disorders*, 12(1), 86-93.
- Diamond, A. (2002). Normal development of prefrontal cortex from birth to young adulthood: Cognitive functions, anatomy, and biochemistry. *Principles of frontal lobe function*, 466-503.
- Diehl, M., Chui, H., Hay, E., Lumley, M.A., Grünh, D., & Labouvie-Vief, G. (2014). Change in coping and defense mechanisms across adulthood: Longitudinal european american sample. *Developmental Psychology*, 50(2), 634-648. doi:10.1037/a0033619
- Donegan, N. H., Sanislow, C. A., Blumberg, H. P., Fulbright, R. K., Lacadie, C., Skudlarski, P., ... & Wexler, B. E. (2003). Amygdale hyperreactivity in borderline personality disorder: implications for emotional dysregulation. *Biological psychiatry*, 54(11), 1284-1293.
- Duhamel, D. (2007). Toxicomanie et phénomènes suicidaires: Savoir pour mieux intervenir. Montréal : Centre Dollard-Cormier.

- El Khouri, M., & Gagnon, J. (2011) L'impulsivité liée à la consommation et aux pratiques sexuelles chez les jeunes de la rue. *Drogues, Santé et Société*, 10(2), 185-229. doi: 10.7202/1013482ar
- Frederickson J. (2013). *Co-creating Change: Effective Dynamic Therapy Techniques*. Kansas City, MO: Seven Leaves Press.
- Freud, A. (1936). *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris: PUF.
- Freud, S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Paris: PUF.
- Frick, C., Lang, S., Kotchoubey, B., Sieswerda, S., Dinu-Biringer, R., Berger, M., ... & Barnow, S. (2012). Hypersensitivity in borderline personality disorder during mindreading. *Plos One*, 7(8), e41650.
- Friedman, N. P., & Miyake, A. (2004). The relations among inhibition and interference control functions: a latent-variable analysis. *Journal of experimental psychology: General*, 133(1), 101-135.
- Gagnon, J., Aubin, M., Emond, F. C., Derguy, S., Bessette, M., & Jolicoeur, P. (2016). Neural mechanisms underlying attribution of hostile intention in nonaggressive individuals: An ERP study. *International Journal of Psychophysiology*.
- Garon, N., Bryson, S. E., & Smith, I. M. (2008). Executive function in preschoolers: a review using an integrative framework. *Psychological bulletin*, 134(1), 31.
- Gay, P., Rochat, L., Billieux, J., d'Ancremont, M., & Van der Linden, M. (2008). Heterogeneous inhibition processes involved in different facets of self-reported impulsivity: Evidence from a community sample. *Acta Psychologica*, 129(3), 332-339. doi:10.1016/j.actpsy.2008.08.010
- George, D., & Mallery, P. (2003). *SPSS for Windows step by step: A simple guide and reference, 11.0 update*. 4e edition. Boston, MA: Allyn & Bacon
- Goeleven, E., De Raedt, R., Leyman, L., & Verschuere, B. (2008). The Karolinska directed emotional faces: a validation study. *Cognition and Emotion*, 22(6), 1094-1118.
- Harlé, K., Pradeep, S., & Paulus, M. P. (2013) The influence of emotions on cognitive control: Feelings and beliefs- where do they meet? *Frontiers in Human Neuroscience*, 7, 1-16. doi:10.3389/fnhum.2013.00508
- Hovanesian, S., Isakov, I., & Cervellione, K.L. (2009) Defense mechanisms and suicide risk in major depression, *Archives of Suicide Research*, 13(1), 74-86, doi: 10.1080/138111110802572171

- Jansen, A. S., Van Nguyen, X., Karpitskiy, V., Mettenleiter, T. C., & Loewy, A. D. (1995). Central command neurons of the sympathetic nervous system: basis of the fight-or-flight response. *Science*, *270*(5236), 644.
- Kalanthroff, E., Cohen, N., & Henik, A. (2013). Stop feeling: Inhibition of emotional interference following stop-signals trials. *Frontiers in Human Neuroscience*, *78*(7), 1-7. doi:10.3389/fnhum.2013.00078
- Kochanska, G., Murray, K., & Coy, K. C. (1997). Inhibitory control as a contributor to conscience in childhood: From toddler to early school age. *Child development*, *68*(2), 263-277.
- Koenigsberg, H. W., Harvey, P. D., Mitropoulou, V., & New, A. S. (2001). Are the interpersonal and identity disturbances in the borderline personality disorder criteria linked to the traits of affective instability and impulsivity?. *Journal of personality disorders*, *15*(4), 358.
- Lane, J., Archambault, J., Collins-Poulette, M., & Camirand, R. (2010). Guide de bonnes pratiques en prévention du suicide à l'intention des intervenants des centres de santé et de services sociaux. *Québec, Direction des communications, Ministère de la Santé et des Services sociaux*.
- Levine, D., Marziali, E., & Hood, J. (1997). Emotion processing in borderline personality disorders. *The Journal of nervous and mental disease*, *185*(4), 240-246.
- Lindström, B. R. & Bohlin, G. (2012) Threat-relevance impairs executive functions: Negative impact on working memory and response inhibition. *Emotion*, *12*(2), 384-393. doi:10.1037/a0027305
- Lipszyc, J., & Schachar, R. (2010). Inhibitory control and psychopathology: a meta-analysis of studies using the stop signal task. *Journal of the International Neuropsychological Society*, *16*(06), 1064-1076.
- Logan, G. D., Schachar, R. J., & Tannock, R. (1997). Impulsivity and inhibitory control. *Psychological Science*, *8*(1), 60-64.
- Loo, R., & Loewen, P. (2004). Confirmatory factor analyses of scores from full and short versions of the Marlowe–Crowne Social Desirability Scale. *Journal of Applied Social Psychology*, *34*(11), 2343-2352.
- Lynch, T. R., Rosenthal, M. Z., Kosson, D. S., Cheavens, J. S., Lejuez, C. W., & Blair, R. J. R. (2006). Heightened sensitivity to facial expressions of emotion in borderline personality disorder. *Emotion*, *6*(4), 647-655.
- McWilliams, N. (2011). *Psychoanalytic Diagnosis: Understanding Personality Structure in the Clinical Process (2nd edition)*. New York: Guilford.

- Meyers, S. A. (1998). Personality correlates of adult attachment style. *The Journal of social psychology, 138*(3), 407-409.
- Miyake, A., Friedman, N. P., Emerson, M. J., Witzki, A. H., Howerter, A., & Wager, T. D. (2000). The unity and diversity of executive functions and their contributions to complex “frontal lobe” tasks: A latent variable analysis. *Cognitive psychology, 41*(1), 49-100.
- Moan, I.S., Norström, T., & Storvoll E. E. (2013). Alcohol use and drunk driving: The modifying effect of impulsivity. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs, 74*(1), 114- 119.
- Moeller F.G., Barratt E.S., Dougherty D.M., Schmitz J.M., & Swann A.C. (2001). Psychiatric aspects of impulsivity. *American Journal of Psychiatry, 158*(11), 1783-1793. doi:10.1176/appi.ajp.158.11.1783
- Murray, H. (1938). *Explorations in personality*. New York: Oxford University Press.
- Nederhof, A. J. (1985). Methods of coping with social desirability bias: A review. *European journal of social psychology, 15*(3), 263-280.
- Nunnally, J. (1978). *Psychometric methods*. New York: McGraw-Hill.
- Pearson, M. R., Murphy, E. M., & Doane, A. N. (2013). Impulsivity-like traits and risky driving behaviors among college students. *Accident; Analysis and Prevention, 53*, 142-148. doi:10.1016/j.aap.2013.01.009
- Perry, J. C., & Cooper, S. H. (1986). A preliminary report on defenses and conflicts associated with borderline personality disorder. *Journal of the American Psychoanalytic Association, 34*(4), 863-893.
- Perry, J. C., & Cooper, S. H. (1989). An empirical study of defense mechanisms: I. Clinical interview and life vignette ratings. *Archives of General Psychiatry, 46*(5), 444-452.
- Perry, J. C., & Kardos, M. E. (1995). A review of the defense mechanism rating scales. Dans : Conte, H. R., & Plutchik, R. (1995) *Ego defenses: Theory and measurement*. (pp. 283-299). New-York, NY: John Wiley & Sons.
- Pessoa, L., Padmala, S., Kenzer, A., & Bauer, A. (2012). Interactions between cognition and emotion during response inhibition. *Emotion, 12*(1), 192-197. doi:10.1037/a0024109
- Petraglia, J., Thygesen, K. L., Lecours, S. & Drapeau, M. (2009) Gender differences in self-reported defense mechanisms: A study using the new defense style questionnaire-60. *American Journal of Psychotherapy, 63*(1), 87-99.

- Phelps, E. A., Ling, S., & Carrasco, M. (2006). Emotion facilitates perception and potentiates the perceptual benefits of attention. *Psychological Science*, 17, 292–299.
- Presniak, M., Olson, T., Porcerelli, J. H., & Dauphin, V. B. (2010). Changes in defensive functioning in a case of avoidant personality disorder. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 47(1), 134-139.
- Puhalla, A. A., McCloskey, M. S., Brickman, L. J., Fauber, R., & Coccaro, E. F. (2016). Defense styles in Intermittent Explosive Disorder. *Psychiatry research*, 238, 137-142.
- Reynolds, W. M. (1982). Development of reliable and valid short forms of the Marlowe-Crowne Social Desirability Scale. *Journal of clinical psychology*, 38(1), 119-125.
- Richman, W. L., Kiesler, S., Weisband, S., & Drasgow, F. (1999). A meta-analytic study of social desirability distortion in computer-administered questionnaires, traditional questionnaires, and interviews. *Journal of Applied Psychology*, 84(5), 754.
- Rubia, K., Russell, T., Overmeyer, S., Brammer, M. J., Bullmore, E. T., Sharma, T., ...& Taylor, E. (2001). Mapping motor inhibition: conjunctive brain activations across different versions of go/no-go and stop tasks. *Neuroimage*, 13(2), 250-261.
- Schmidt, N. B., Richey, J. A., Zvolensky, M. J., & Maner, J. K. (2008). Exploring human freeze responses to a threat stressor. *Journal of behavior therapy and experimental psychiatry*, 39(3), 292-304.
- Scott, L. N., Levy, K. N., Adams Jr, R. B., & Stevenson, M. T. (2011). Mental state decoding abilities in young adults with borderline personality disorder traits. *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment*, 2(2), 98.
- Steiner, H. (1990). Defense styles in eating disorders. *International Journal of Eating Disorders*, 9(2), 141-151.
- Thygesen, K. L., Drapeau, M., Trijsburg, R. W., Lecours, S., & De Roten, Y. (2008). Assessing defense styles: Factor structure and psychometric properties of the new Defense Style Questionnaire 60 (DSQ-60). *International Journal of Psychology and Psychological Therapy*, 8(2), 171-181.
- Treolar, H. R., Morris, D. H., Pedersen, S.L., & McCarthy, D.M. (2012). Direct and indirect effects of impulsivity traits on drinking and driving in young adults. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 73(5), 794-803
- Urban, S., Van der Linden, N., & Barisnikov, K. (2012). Emotional modulation of the ability to inhibit a prepotent response during childhood. *Developmental Neuropsychology*, 37(8), 668-668. doi:10.1080/87565641.2012.675378.

- Vaillant, G. E. (1971). Theoretical hierarchy of adaptive ego mechanisms: A 30-year follow-up of 30 men selected for psychological health. *Archives of General Psychiatry*, *24*(2), 107-118.
- Vuilleumier, P. et al. (2003) Reciprocal links between emotion and attention. Dans: *Human Brain Functions* (Frackowiak, R.S.J. et al., eds), pp. 419–444, Elsevier
- Verbruggen, F., Chambers, C. D., & Logan, G. D. (2013). Fictitious inhibitory differences: how skewness and slowing distort the estimation of stopping latencies. *Psychological science*, *24*(3), 352-362.
- Verbruggen, F., & De Houwer, J. (2007). Do emotional stimuli interfere with response inhibition? Evidence from the stop signal paradigm. *Cognition and emotion*, *21*(2), 391-403. doi:10.1080/02699930600625081
- Verbruggen, F., & Logan, G. D. (2009). Proactive adjustments of response strategies in the stop-signal paradigm. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, *35*(3), 835.
- Verbruggen, F., Logan, G. D., & Stevens, M. A. (2008). STOP-IT: Windows executable software for the stop-signal paradigm. *Behavior research methods*, *40*(2), 479-483.
- Wagner, A. W., & Linehan, M. M. (1999). Facial expression recognition ability among women with borderline personality disorder: Implications for emotion regulation?. *Journal of personality disorders*, *13*(4), 329.
- Whiteside, S. P., & Lynam, D. R. (2001). The five factor model and impulsivity : Using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual Differences*, *30*(4), 669-989. doi:10.1016/S0191-8869(00)00064-7
- Wright, L., Lipszyc, J., Dupuis, A., Thayapararajah, S.W., & Schachar, R. (2014). Response inhibition and psychopathology: A meta-analysis of Go/No-Go task performance. *Journal of abnormal psychology*, *123*(2), 429-439. doi:10.1037/a0036295

Annexe I

DSQ-60

INSTRUCTIONS

Les items de ce questionnaire concernent la vision personnelle qu'ont les gens d'eux-mêmes. Utilisez s'il vous plait l'échelle en neuf points ci-dessous pour indiquer dans quelle mesure un item est applicable à vous en encerclant l'un des chiffres de l'échelle à côté de chaque item.

Fortement en désaccord 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Fortement en accord

Plus vous pensez qu'un item est applicable à vous, et plus vous devez encercler un chiffre élevé. Par exemple, si vous pensez qu'un item est tout à fait applicable à vous, encerclez le 9.

Plus vous pensez qu'un item n'est pas applicable à vous, et plus vous devez encercler un chiffre bas. Par exemple, si vous pensez qu'un item n'est pas du tout applicable à vous, encerclez le 1.

Si vous pensez qu'un item n'est ni applicable et ni pas applicable à vous, ou autant applicable que pas applicable à vous, encerclez le 5.

Répondez s'il vous plait à toutes les questions. Il n'y a pas de réponse juste ou fausse.

1. Je retire de la satisfaction à aider les autres et je deviendrai déprimé si jamais je ne pouvais plus le faire 1 2 3 4 5 6 7 8 9
2. Les autres me qualifient souvent de personne boudeuse 1 2 3 4 5 6 7 8 9
3. Je suis capable de mettre de côté un problème jusqu'à ce que j'aie du temps pour m'en occuper 1 2 3 4 5 6 7 8 9
4. Je fais disparaître mon anxiété en faisant des activités constructives et créatives comme la peinture ou la menuiserie 1 2 3 4 5 6 7 8 9

5. Je change souvent mon opinion sur les gens; à un moment j'ai une opinion très positive d'eux, à un autre moment je pense qu'ils sont sans valeur 1 2 3 4 5 6 7 8 9
6. Je suis capable de trouver de bonnes raisons pour tout ce que je fais 1 2 3 4 5 6 7 8 9
7. Je suis capable de rire de moi-même assez facilement 1 2 3 4 5 6 7 8 9
8. Les gens ont tendance à me maltraiter 1 2 3 4 5 6 7 8 9
9. Si une personne m'agressait et volait mon argent, j'aimerais mieux qu'elle soit aidée plutôt que punie 1 2 3 4 5 6 7 8 9
10. Lorsque j'ai un conflit avec quelqu'un, j'essaie de comprendre la part de responsabilité qui aurait pu me revenir 1 2 3 4 5 6 7 8 9
11. Les gens disent que j'ai tendance à ignorer les faits déplaisants en faisant comme s'ils n'existaient pas 1 2 3 4 5 6 7 8 9
12. Je me sens souvent supérieur aux personnes avec qui je me trouve ... 1 2 3 4 5 6 7 8 9
13. Quelqu'un est en train de me déposséder émotionnellement de tout ce que j'ai 1 2 3 4 5 6 7 8 9
14. Lorsqu'il y a un danger réel, je fais comme si je n'étais pas là et je ne ressens aucune peur 1 2 3 4 5 6 7 8 9
15. Si je suis traité injustement, je défends mes droits 1 2 3 4 5 6 7 8 9
16. Face au danger, je fais comme si j'étais superman 1 2 3 4 5 6 7 8 9
17. Je suis fier de mon habileté à rabaisser les autres 1 2 3 4 5 6 7 8 9
18. J'agis souvent impulsivement quand quelque chose me dérange 1 2 3 4 5 6 7 8 9
19. A vrai dire, je suis vraiment une personne sans beaucoup de valeur 1 2 3 4 5 6 7 8 9
20. Il arrive souvent que les gens finissent par ressentir ce que je ressens moi-même quand j'interagis avec eux 1 2 3 4 5 6 7 8 9
21. Je retire plus de satisfaction de mes fantaisies que de ma vie réelle 1 2 3 4 5 6 7 8 9
22. Je m'isole quand je suis en colère 1 2 3 4 5 6 7 8 9
23. J'éprouve souvent un sentiment d'irréalité lorsque je suis confronté à des difficultés 1 2 3 4 5 6 7 8 9
24. Je possède des dons particuliers qui me permettent de traverser la vie sans avoir de problème 1 2 3 4 5 6 7 8 9
25. J'aime mieux parler de sujets abstraits que de parler de mes sentiments 1 2 3 4 5 6 7 8 9

26. Il y a toujours de bonnes raisons pour justifier que les choses ne se passent pas bien pour moi 1 2 3 4 5 6 7 8 9
27. Je règle plus de problèmes dans mes rêveries que dans ma vraie vie 1 2 3 4 5 6 7 8 9
28. Quand les gens se mettent en colère contre moi, j'ai souvent l'impression qu'ils exagèrent 1 2 3 4 5 6 7 8 9
29. Parfois je pense que je suis un ange et d'autres fois que je suis un démon 1 2 3 4 5 6 7 8 9
30. Lorsque quelqu'un se fâche contre moi, j'ai tendance à être agacé par des choses que j'ignore habituellement 1 2 3 4 5 6 7 8 9
31. Je deviens ouvertement agressif lorsque je me sens blessé 1 2 3 4 5 6 7 8 9
32. C'est à peine si je me souviens de mes premières années d'école 1 2 3 4 5 6 7 8 9
33. Je m'isole quand je suis triste 1 2 3 4 5 6 7 8 9
34. J'ai toujours le sentiment qu'une personne de mon entourage veille sur moi comme un ange gardien 1 2 3 4 5 6 7 8 9
35. A vrai dire, je suis pire que ce que les gens pensent 1 2 3 4 5 6 7 8 9
36. Quant à moi, les gens sont soit bons, soit mauvais 1 2 3 4 5 6 7 8 9
37. Si mon patron m'embêtait, je pourrais réagir en faisant une erreur dans mon travail ou en travaillant plus lentement pour lui rendre la monnaie de sa pièce 1 2 3 4 5 6 7 8 9
38. Je connais une personne qui sait tout faire et qui est tout à fait équitable et juste 1 2 3 4 5 6 7 8 9
39. J'oublie parfois des situations déplaisantes le jour après les avoir vécues 1 2 3 4 5 6 7 8 9
40. Aider les autres me fait me sentir bien 1 2 3 4 5 6 7 8 9
41. Je peux contenir mes sentiments si les laisser apparaître pourrait interférer avec ce que je suis en train de faire 1 2 3 4 5 6 7 8 9
42. Je suis habituellement capable de voir le côté drôle d'une situation par ailleurs embarrassante 1 2 3 4 5 6 7 8 9
43. Je me surprends souvent à être très gentil avec des personnes contre lesquelles j'aurais tous les droits d'être en colère 1 2 3 4 5 6 7 8 9
44. On ne peut pas dire « il y a un peu de bon à l'intérieur de chaque 1 2 3 4 5 6 7 8 9

- personne ». Si vous êtes mauvais, vous êtes totalement mauvais
45. Quand quelque chose que je fais ne marche pas bien, j'essaie de trouver ce que j'aurais pu négliger 1 2 3 4 5 6 7 8 9
46. Les gens tendent à être malhonnêtes avec moi 1 2 3 4 5 6 7 8 9
47. Lorsque je sais que je devrai affronter une situation difficile, j'essaie d'imaginer comment ça va se passer et je planifie des moyens pour y faire face 1 2 3 4 5 6 7 8 9
48. Les médecins ne comprennent jamais vraiment ce qui va mal pour moi 1 2 3 4 5 6 7 8 9
49. Après m'être battu pour mes droits, j'ai tendance à m'excuser de m'être affirmé 1 2 3 4 5 6 7 8 9
50. Si quelqu'un est en train de m'agacer, je le lui dis sans le blesser 1 2 3 4 5 6 7 8 9
51. On me dit souvent que je ne montre pas mes sentiments 1 2 3 4 5 6 7 8 9
52. Lorsque je me sens mal, j'essaie d'être avec quelqu'un 1 2 3 4 5 6 7 8 9
53. Si je peux prévoir que je vais être triste, je suis capable de mieux y faire face 1 2 3 4 5 6 7 8 9
54. Peu importe à quel point je réclame, je ne reçois jamais de réponse satisfaisante 1 2 3 4 5 6 7 8 9
55. Je fournis de longues explications rationnelles plutôt que de dire ce que je ressens véritablement 1 2 3 4 5 6 7 8 9
56. Je remarque souvent que je ne ressens rien alors que la situation devrait en principe me faire vivre des sentiments très intenses 1 2 3 4 5 6 7 8 9
57. Plutôt que de me sentir déprimé ou anxieux, je préfère m'investir dans une activité créative ou physique 1 2 3 4 5 6 7 8 9
58. Si j'étais en crise, je rechercherais une autre personne ayant eu le même problème pour partager avec elle mes problèmes 1 2 3 4 5 6 7 8 9
59. Si j'ai une pensée agressive, je ressens le besoin de faire quelque chose pour la compenser 1 2 3 4 5 6 7 8 9
60. Quand quelque chose d'excitant m'arrive, j'ai tendance à me faire du souci pour des détails sans importance 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Annexe II

Version abrégé du Marlowe-Crowne Social Desirability Scale

N° ...

Lisez chaque énoncé et indiquez s'il est vrai ou faux, en ce qui vous concerne.

MCS D		Vrai	Faux
1	Je trouve parfois difficile de continuer à travailler si on ne m'encourage pas.		
2	Je sens parfois de la rancœur quand je ne peux pas faire les choses à ma façon.		
3	À quelques occasions, il m'est arrivé de renoncer à ce que j'avais entrepris parce que je ne croyais pas avoir les habiletés nécessaires.		
4	Quelques fois, j'ai eu envie de me rebeller contre des gens qui exercent l'autorité même si je savais qu'ils avaient raison.		
5	Peu importe la personne qui me parle, j'écoute toujours très bien.		
6	Il m'est déjà arrivé de profiter de quelqu'un.		
7	Lorsque je fais une erreur, je suis toujours prêt à l'admettre.		
8	J'essaie parfois de me venger plutôt que de pardonner et d'oublier.		
9	Je suis toujours poli même avec les gens désagréables.		
10	Je n'ai jamais été contrarié lorsque les gens exprimaient des idées très différentes des miennes.		
11	Il m'est arrivé d'être assez jaloux de la chance des autres.		
12	Je me sens parfois irrité lorsque des gens me demandent des faveurs.		
13	Je n'ai jamais dit délibérément quelque chose qui pouvait blesser quelqu'un.		

(Reynolds, 1982 ; Traduit et adapté par Valla et al., 1997)